

# droit & Liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)

DU NOUVEAU  
EN  
ALLEMAGNE?



OCTOBRE 1969 ● N° 286 ● PRIX : 2 FRANCS

## « ÊTRE JUIF » : DES TÉLÉSPECTATEURS CONTESTENT BATAILLE AUTOUR D'UN BIDONVILLE



**DOSSIER:** LA MYTHOLOGIE ANTISÉMITTE  
DE L'ÂGE INDUSTRIEL

# DANS NOTRE

## Pas simple

Irlandaise, je voudrais ajouter à votre article de septembre, quelques précisions.

Je ne suis ni pour le gouvernement de Dublin, satellite du Vatican, ni pour celui de Belfast, qui représente l'impérialisme anglais.

Pourtant les choses ne sont pas simples. Dans l'Irlande du Sud, l'enseignement est entièrement soumis à l'Église, l'économie est peu développée et il y a du chômage. Dans l'Ulster, l'enseignement est meilleur, les ouvriers, et même les chômeurs ont des salaires ou allocations plus élevés qu'au sud. Il y a, à Belfast, un bon centre de Planning familial, ce qui est interdit au sud. On appelle les Irlandais du Sud à la croisade contre les protestants du Nord, ce qui les détourne de leurs propres problèmes.

Cela dit, je n'approuve pas Miss Bernadette Devlin quand elle dit qu'elle aimerait mieux voir le gouvernement anglais contrôler directement l'Ulster. Ce serait un pas vers la reconquête de toute l'Irlande. Or, le gouvernement indépendant de l'Irlande du Sud est très mauvais, mais il changera un jour; chasser les Anglais serait une tâche plus difficile. Quant à l'Ulster, je pense que la solution est qu'il devienne, lui aussi indépendant.

Je suis très reconnaissante au M.R.A.P. et à « Droit & Liberté » pour tout ce qu'ils font.

Mme MAC SWINEY.  
Paris (15<sup>e</sup>).



## COURRIER

### Les réponses des candidats.

Pourquoi dans, « Droit & Liberté » de juillet-août 1969 n'y avait-il pas de réponse de Alain Krivine et de Louis Ducatel aux questions du M.R.A.P. sur les données actuelles de la lutte antiraciste ?

Denis GOLL  
Hérimoncourt (25)

N.D.L.R. — Le M.R.A.P., qui s'était adressé à tous les candidats à l'élection présidentielle, n'a pas reçu de réponse de M. Alain Krivine. Quant à M. Louis Ducatel, il a fait parvenir une circulaire ronéotypée, simple accusé de réception sans aucun rapport avec les problèmes posés.

### Un argument à écarter

M. Herscovici, dans votre avant-dernier numéro, justifie son point de vue de « juif avant tout » par les persécutions qu'il a subies depuis son plus jeune

âge. A mon avis, un tel argument devrait être écarté d'une pareille discussion. Car, ayant subi des persécutions identiques, j'ai, sur le même problème, une position contraire.

En fait, les attitudes de chacun dépendent des diverses interprétations d'une même réalité, des conceptions philosophiques et politiques.

H. KOTSKI  
Paris (19<sup>e</sup>)

### Etre juste et tolérant

Lors de la guerre des Six Jours, il m'est apparu qu'Israël faisait face à une situation de guerre. L'antisémitisme, d'où qu'il vienne, peut donc ensuite se manifester en accusant Israël d'expansionnisme.

En fait, on a pu voir le déchaînement des foules dans des pays arabes manipulés par des dirigeants irresponsables et une campagne de presse que je crains de nommer raciste. On a déjà assez tendance à accuser ce peuple pour qu'il soit déplaisant de le sentir dans ce climat. Bien sûr l'amitié inter-individuelle reste possible, mais toutefois comment ne pas être échaudé devant une nation dont le but avoué était de rejeter Israël à la mer ? Et quand on entend Nasser faire publiquement cause commune avec les commandos terroristes palestiniens, alors qu'on ne peut pas assimiler les Israéliens à des colonialistes.

Et le « droit de la guerre », puisque guerre il y a, est-il aussi bien respecté d'un côté que de l'autre, en particulier le droit à la dignité humaine ? Peut-on sans hypocrisie ne rien objecter quand des avions civils sont attaqués en Europe alors que des négociations de paix pourraient être engagées ?

Devant la situation au Moyen-Orient, comment rester tolérant et juste à la fois ?

J. ANTOK.  
75-Paris.

Je suis tout à fait d'accord avec votre désir de rapprocher les peuples et de combattre la haine entre hommes de

même condition. Il n'y a pas grand chose qui me soit plus odieux que d'entendre dire de quelqu'un : « c'est un juif » ou « c'est un arabe » au lieu de dire « c'est un Français » ou « un Algérien ». La religion n'est pas une nationalité que je sache.

Par contre, si je suis violemment opposé à l'antisémitisme, je suis antisioniste, car je considère qu'il y a eu purement et simplement vol de la Palestine à la suite de la déclaration Balfour... Je me demande si les Israéliens (que les Français confondent trop souvent avec les israélites) ne font pas du racisme à leur tour. Bien sûr, ils ont été persécutés et ont souffert atrocement, mais pourquoi est-ce que la « réparation » s'est faite au détriment des Palestiniens qui ont payé pour des crimes qu'ils n'ont pas commis ?

De toutes façons, je soutiens votre action contre la haine en la complétant d'une autre action, politique celle-là, afin de ne pas avoir simplement bonne conscience. C'est très beau de dire aux hommes de fraterniser, je crois qu'il est encore plus beau de leur demander de fraterniser en se libérant de leurs chaînes.

Hassan NABIL  
41-Blois.

### LETTRES ANONYMES

Nous recevons fréquemment des lettres anonymes. Celles qui contiennent des bordées d'injures racistes, témoignent de l'acuité des haines que nous combattons, ne méritent évidemment que la poubelle : que leurs auteurs ne s'attendent pas à les voir paraître.

Toutefois, des lettres non signées nous parviennent, que nous reproduisons volontiers, même et surtout si elles sont critiques et acerbes ; à regret nous devons y renoncer ; car il nous paraît logique de ne pas ouvrir nos colonnes à des correspondants qui nous cachent leur identité : la courtoisie élémentaire veut qu'ils se fassent connaître, même s'ils demandent que leur nom et leur adresse ne soient pas signalés lors de la publication.

### Fraterniser

Je suis tout à fait d'accord avec votre désir de rapprocher les peuples et de combattre la haine entre hommes de

## dans ce numéro

### BATAILLE AUTOUR D'UN BIDONVILLE

Reloger, mais où, et comment ? (p. 4)

### « ÊTRE JUIF »

L'émission de la télévision n'a pas satisfait tout le monde ; des téléspectateurs écrivent... (p. 5)

### DU NOUVEAU EN ALLEMAGNE ?

Le N.P.D. n'entre pas au Bundestag. Mais le danger néo-nazi n'est pas écarté (p. 6-7)

### « TOUT EST POSSIBLE »

Au Moyen-Orient, la guerre larvée débouchera-t-elle sur la paix ou sur un embrasement général ? (p. 9)

### \* LE DOSSIER DU MOIS

### LA MYTHOLOGIE ANTISÉMITTE DE L'ÂGE INDUSTRIEL

Le long cheminement du mensonge qui, en cinquante ans, a conduit à Auschwitz (p. 13-20)

### ELISE OU LA VRAIE VIE

Michel Drach parle de son dernier film, inspiré du roman de Claire Etcherelli (p. 22)

NOTRE COUVERTURE : Le bidonville d'Argenteuil (photo Elie Kagan). Une manifestation des démocrates allemands contre le N.P.D. Sur la pancarte : « qui veut Adolf vote von Thadden ».

## droit & liberté

MENSUEL

120, rue Saint-Denis - Paris (2<sup>e</sup>)

Tél. 231-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

ABONNEMENTS

• Un an : 20 F

• Abonnement de soutien : 40 F

Antilles, Réunion, Maghreb, Afrique francophone, Laos, Cambodge, Nouvelle-Calédonie : 20 F. Autres pays : 30 F. Abonnement de soutien : 40 F.

La gérante : Sonia Bianchi  
Imprimerie La Haye-Mureau

## éditorial

# L'ÉCOLE ET LA VIE

CE mur où un commando haineux a peint grossièrement sa profession de foi, est celui d'une école parisienne. Peut-être les barbouilleurs n'avaient-ils pas choisi spécialement ce lieu. Il reste que, par leurs soins, au matin de la rentrée, plusieurs centaines d'écoliers auront pu, en guise de premier exercice, déchiffrer, au seuil de leur classe, des appels au meurtre.

Un tel fait mérite attention. S'il confirme l'existence en France de groupes racistes organisés — et l'impunité dont ils jouissent —, il illustre symboliquement l'intrusion croissante dans l'univers enfantin des violences et des passions qui secouent aujourd'hui le monde.

Il n'y a pas que ces souillures sur les bâtiments, scolaires ou autres. La presse, la télévision, le cinéma se repaissent des événements les plus dramatiques pour produire les « sensations » à quoi se réduit fréquemment l'information. Et désormais, dans leurs jeux, où s'exprime leur besoin d'activité physique et d'affabulation, les nouvelles générations s'inspirent sans doute moins des innocents westerns que de l'actualité, dont le cortège d'horreurs et de brutalités sert de toile de fond à notre vie.

COMMENT, dans ces conditions, les enfants échapperaient-ils à la pression des préjugés, aux excitations racistes que secrète notre société, et qu'elle diffuse par les moyens les plus puissants comme les plus insidieux ?

Ils lisent les titres et les articles hostiles aux travailleurs immigrés, aux Algériens surtout, désignés systématiquement à la vindicte publique, avec ou sans « portrait-robot ». Ils entendent à la radio que si Jean-Marie Deveau est innocent, c'est parce que le meurtre dont on l'accuse était « de type nord-africain ».

Dans son charmant petit film « Derrière la fenêtre », tourné dans une « maternelle » de Belleville, Jean Schmidt montre que chez les tout-petits, déjà, le juif, l'Arabe, le gitan... l'Autre, sont souvent perçus, sous l'influence du milieu familial, à travers un halo de frayeurs et de répulsions qui fait d'eux des personnages de cauchemar, ou pour le moins des croquemittaines. Est-il besoin d'ajouter que, dans les grandes classes, la crise du Moyen-Orient se traduit parfois par de vives tensions.

AINSI se pose, s'impose le problème des relations entre l'école et la vie. L'explosion de mai 1968 dans l'Université en a fait apparaître l'acuité.

Multipliés depuis un an, les foyers socio-éducatifs offrent, au lycée, la possibilité d'une large ouverture aux réalités contemporaines, qui trouvent place aussi dans les cours, les exposés et débats d'élèves, avec l'appui de moyens audiovisuels quand les circonstances... ou les crédits le permettent.

Bien des enseignants et des jeunes s'emploient, dans ce cadre, à l'étude du racisme, d'une façon quelquefois très approfondie, comme ce fut le cas, récemment, au C.E.S. expérimental de Marly-le-Roi (1). Par l'abondance des demandes de documentation qui nous parviennent, nous pouvons attester que ce courant va se développant.

Les préoccupations qui s'expriment ainsi ne sont certes pas nouvelles parmi les éducateurs. Voilà dix ans déjà que le C.L.E.P.R. (2) se consacre à l'examen et à la mise en œuvre des principes et des méthodes d'une pédagogie antiraciste. La situation présente justifie plus que jamais ses efforts persistants.

Alors que débute l'année scolaire, souhaitons que de nombreux enseignants prendront une part active à cette « éducation à la fraternité », contribueront à l'étendre et à l'enrichir.

Albert LEVY.

(1) Voir « Droit & Liberté » d'avril 1969.

(2) Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux, Institut pédagogique national, 29, rue d'Ulm, Paris (5<sup>e</sup>). Président : professeur Marc-André Bloch. Adhésion (avec abonnement au bulletin « Education à la fraternité ») : 10 F. par chèque postal (3 volets) destiné à Mlle Renée Babouline, institutrice (C.L.E.P.R.), C.C.P. 18177-35 Paris.



Le 18 octobre 1969

## FAUT-IL AVOIR PEUR DE L'ALLEMAGNE ?

Les « 4 à 7 » du samedi

# reprennent

(voir page 31)

## BATAILLE AUTOUR D'UN BIDONVILLE



Elie KAGAN

**A Argenteuil, les immigrés représentent 22 % de la population; cela pose bien des problèmes.**

EN 1964 à l'Assemblée nationale, lors de la discussion sur le Fonds d'action sociale, M. Michel Debré déclarait : « Ce n'est pas deux ou trois ans qu'il faudra, mais cinq ou six pour aboutir à la destruction de tous les bidonvilles. » En 1966, le ministère de l'Intérieur recensait 255 bidonvilles dont 119 dans la région parisienne. Comment en était-on arrivé là ? La politique d'immigration massive pratiquée en France n'inclut pas les structures d'accueil nécessaires, en particulier en matière d'hébergement. Et cinq ans après la prévision de M. Debré, le problème reste posé.

Rappelons que, de 1959 à 1967, le Fonds d'action sociale a financé 50 013 lits et places en foyers d'hébergement et la construction de 7 000 logements. Dans le même temps, 1 323 897 personnes, travailleurs et membres des familles, immigraient (1). Certes, le mouvement migratoire se fait aussi dans le sens France-pays d'origine mais dans une proportion minime, et le F.A.S. n'a pas pour fonction d'assurer le logement de tous les immigrés. Mais les chiffres que nous citons soulignent une disproportion grave de conséquences, montrent qu'on ne peut résoudre le problème général du logement sans une politique cohérente et d'une grande ampleur.

### Essor ou stagnation ?

Trois ans après l'adoption de la loi visant à la résorption des bidonvilles, les scandales qui se sont révélés ces derniers temps, attirent de nouveau l'attention sur la persistance d'une situation qui fait que des milliers, des dizaines de milliers

d'hommes, de femmes et d'enfants vivent dans des conditions inadmissibles.

Récemment, la presse a beaucoup parlé d'Argenteuil où les problèmes ne sont pourtant pas exceptionnels.

Argenteuil comptait 91 000 habitants au dernier recensement, dont 20 000 immigrés (22 %). Les plus nombreux parmi ces derniers sont les Algériens : 15 000 (contre 13 000 en 1966 et 7 000 en 1958). Trois mille d'entre eux vivent en bidonvilles ou en taudis. Dès 1955, le Conseil général de Seine-et-Oise demandait la mise en chantier de logements et foyers pour les travailleurs immigrés d'Argenteuil et leurs familles.

Pour ce qui la concerne, la municipalité a permis la construction de quatre foyers et la mise en chantier de deux autres. Se refusant à toute discrimination, elle relogait, avec l'aide de l'Office intercommunal des H.L.M. et de la société LOGIREP, 200 familles algériennes. « Mais, indique le maire, M. Victor Dupouy, pendant ce temps-là le nombre des habitants des bidonvilles doublait. »

Il apparaît clairement que, quels que puissent être ses efforts, une municipalité ne peut résoudre seule les problèmes posés par l'implantation d'une importante population immigrée (logement, aide médicale, scolarisation, etc.).

La municipalité d'Argenteuil a prévu l'aménagement d'une zone industrielle sur le territoire de la commune (depuis 1962, douze entreprises ont fermé leurs portes ou ont déménagé, ce qui se traduit par la suppression de quelque 2 000 emplois). Les travaux de la voie d'accès à cette zone ont dû être interrompus : un bidon-

ville se trouve sur le tracé (la plupart des personnes vivant là autrefois avaient été relogées en H.L.M. ou en foyers mais, comme il arrive le plus souvent en pareil cas, le bidonville s'était repeuplé au fur et à mesure des départs).

A la demande de la Société d'économie mixte d'Argenteuil, le juge des référés de Pontoise a prononcé fin juillet un jugement d'expulsion. Parallèlement, la municipalité multipliait les démarches pour obtenir le relogement des habitants du bidonville. Le préfet du Val-d'Oise a fait savoir au M.R.A.P., intervenu auprès de lui, qu'« aucune mesure d'expulsion ne saurait être envisagée sans qu'une possibilité de relogement soit offerte en compensation. » Ceci est bien la moindre des choses.

Désormais en tout cas, les Pouvoirs publics sont placés devant leurs responsabilités : ou la situation économique d'Argenteuil restera stagnante (la zone industrielle permettrait la création de nombreux emplois) ou le relogement des immigrés sera assuré. On voit bien ici que les intérêts des travailleurs, français et immigrés, sont solidaires. Les tentatives de certains de dresser les uns contre les autres ne changent rien à cette réalité : la bataille qui se déroule autour du bidonville a un fondement politique, économique et social global. Elle ne pourra cesser qu'avec la disparition du bidonville lui-même.

A l'examen de la situation d'Argenteuil, il apparaît aussi que certaines communes seulement paient le prix de la politique d'immigration. Comment expliquer autrement la proportion exceptionnelle d'immigrés installés là ?

### Une crise générale

Si en France, la crise du logement frappe particulièrement les immigrés, elle n'en est pas moins un problème national.

Il est normal que les travailleurs, français ou immigrés, soient concentrés dans les régions industrielles. Mais les obligations qui en résultent sont du ressort non seulement des communes mais de l'Etat tout entier, ainsi d'ailleurs que du patronat qui utilise la main-d'œuvre immigrée dans le seul but de surprofit.

Les dizaines de bidonvilles ne pourront disparaître définitivement que dans la mesure où une politique du logement sera pratiquée en correspondance avec les besoins du pays.

La situation d'Argenteuil est précisément la conséquence d'une politique incohérente dont la solution revient en tout premier lieu à ceux qui la décident.

Jacques TENESSI

(1) Le mouvement migratoire des travailleurs saisonniers a touché — de 1959 à 1967 — 957 680 personnes.

## « ÊTRE JUIF » : DES TÉLÉSPECTATEURS CONTESTENT

**Deux millions de Français environ ont vu cette émission; certains ont écrit à la Télévision pour donner leur avis.**

Elie KAGAN



« UNE émission d'une admirable objectivité et d'une profonde sensibilité... Vous avez mené l'enquête avec objectivité et intelligence... J'ai apprécié l'ampleur du panorama que vous avez parcouru... »

Dès le lendemain de chacune des émissions réalisées par Igor Barrère et Pierre Desgraupes, et présentées les 2 et 16 septembre dans le cadre du magazine « XX<sup>e</sup> siècle », le courrier est arrivé en abondance dans les bureaux de l'O.R.T.F.

« Qu'est-ce qu'être juif ? » se demandaient les réalisateurs qui supposaient cette question posée par une grande partie du public.

L'examen du courrier dont il faut éliminer les lettres écrites par des gens plus ou moins équilibrés, par des illuminés qui tiennent « La solution », est très révélateur de la complexité du problème traité qui se reflète dans les commentaires contradictoires parus dans la presse.

Si, du moins en ce qui concerne la première partie, 50 à 60 % des téléspectateurs qui ont écrit, sont satisfaits et le disent, les autres expriment de sévères critiques. Critiques véhémentes, violentes ou au contraire raisonnées, argumentées, mettant en cause jusqu'aux intentions des auteurs, la qualité du reportage n'étant pas, le plus souvent, contestée.

Principal reproche : « Vous apportez de l'eau au moulin de l'antisémitisme » « C'est avec de pareils reportages que vous allez provoquer davantage d'antisémitisme ». Pour certains, c'est une réaction à fleur de peau : on parle trop des juifs et il ne faut pas montrer leurs défauts. La séquence sur les relations entre juifs et noirs américains et celle du juif sud-africain, tenant de l'apartheid, sont particulièrement contestées car elles fournissent des thèmes sur lesquels se fonde trop souvent un antisémitisme latent et inconscient.

Madame C. qui juge l'émission désagréable et même quelque peu choquante,

élève le débat : **Choquante votre émission lorsque, après les séquences d'Afrique du Sud, vous posez avec une froide et feinte impartialité : y aurait-il des juifs racistes ? Et pourquoi pas ? Il y a des juifs racistes bien sûr. Nous sommes des êtres humains comme les autres. Il y a des juifs voleurs, des juifs assassins, des juifs racistes, comme il y a des chrétiens ou des Arabes racistes, assassins, voleurs ; et je vous trouve bien naïf de vous en étonner, sauf que je vois percer là une pointe de racisme extrêmement dangereuse (...).**

Sans rejoindre Madame C. dans sa dernière phrase et sans douter de l'excellence des intentions des auteurs, il semble que pourtant le fond du problème soit là : « être juif » est-ce se montrer différent des autres ? Et peut-on caractériser « les juifs » à partir d'un cas ou même de plusieurs ?

**Je suis juif, écrit M. B., et je vous prie de croire qu'être juif, ce n'est pas se sentir étranger, ce n'est pas être riche, ce n'est pas être raciste. Pourquoi le monde s'obstine-t-il à créer un problème juif ? (...).**

### Le regard curieux de l'ethnologue

Il faut certes éclairer l'opinion publique, car il n'est pas loin le temps où l'on croyait que les juifs avaient une odeur particulière et des pieds de bouc. Dans cette recherche, le regard curieux de l'ethnologue représente un écueil : suffit-il de filmer, avec les meilleures intentions du monde, un repas de sabbat pour montrer que le comportement religieux des juifs est comparable à celui des pratiquants d'autres religions ? **Eprouvez-vous la même curiosité indiscrette à filmer la prière du dimanche... d'un fidèle catholique ?** écrit une téléspectatrice. Peut-être aurait-il fallu établir justement un parallèle dans le commentaire et dans l'image entre juifs et non juifs dans leur vie quo-

tidienne, religieuse, sociale, politique ? Les pratiques religieuses inconnues paraissent toujours étranges. Et, de toute façon, les pratiques ne sont pas le fait de tous « les juifs » (ceux qui se considèrent et ceux que l'on considère généralement comme tels).

Avec le pouvoir de persuasion qui caractérise et que possèdent toutes les formes audio-visuelles d'information et en particulier la télévision, porteuse de la « bonne parole » à domicile, le danger de généralisations et de schématisations abusives est décuplé. C'est là la principale faiblesse des émissions d'Igor Barrère et de Pierre Desgraupes qui, à notre avis, n'ont pas su réaliser un juste équilibre.

Nous montrer une famille qui abandonne une situation privilégiée, semble-t-il, en France pour s'installer en Israël, c'est intéressant et c'est leur droit le plus strict. Mais, en contrepoint, **parlez des milliers d'Israéliens comme moi qui se sentent Français tout simplement, écrit cette dame qui poursuit : Evidemment que je suis concernée et affectée de ce qui se passe (en Israël) autant que je le suis par le Vietnam, le Biafra, l'Irlande, car je suis Française et avant tout humaine.**

Face à cette famille alsacienne dont la décision était à peine contrebalancée par la prise de position d'un autre juif alsacien qui, lui, ne parlait pas, on aurait aimé avoir des chiffres concernant l'émigration vers Israël ; on aurait aimé que l'éventail soit élargi et que soient mis en scène — et non seulement interviewés comme l'a été Maxime Rodinson — des juifs qui, sans renier leurs origines, sans pratiquer la religion, ne reconnaissent ni à Israël, ni aux juifs présentés dans ces émissions, le droit de parler en leur nom.

### Quelque chose d'étranger ?

**Se sentir juif, c'est se sentir autre, a déclaré un jeune homme devant les camé-**



ras. Libre à lui encore une fois. Mais que penseront les téléspectateurs dans leur majorité, n'ayant pas eu suffisamment d'éléments d'appréciation ? « Les juifs ne sont pas des Français comme les autres ». Ce qui autorise « Rivarol » (1) à conclure : **Ceux (les juifs) de la Diaspora se sentent membres de deux communautés : la française par exemple, et la juive, où qu'ils soient ; hors d'Israël, ils sont quelque chose d'autre, quelque chose par conséquent d'étranger.**

Même réaction de la part d'un téléspectateur qui professe l'antisémitisme par tradition familiale et qui refuse l'assimilation dont parlait Maxime Rodinson et que revendiquent certains correspondants de Pierre Desgraupes.

On se rappelle Xavier Vallat qui, au lendemain de la Guerre des six jours préconisait « une carte d'identité d'étranger » que les nations devraient délivrer « à tous les fils d'Israël qu'elles hébergent. »

Le sentiment de la différence, que beaucoup de juifs ressentent, n'est pas une tare : il devrait être sans conséquence, naturel comme il existe par exemple chez un Breton bretonnant. Il se trouve dans le cas des juifs, renforcé par l'antisémitisme aigu ou larvé qui se manifeste depuis fort longtemps un peu partout et qui est loin d'avoir disparu en France même.

Ce n'est pas le juif qu'il faut défendre, c'est le nazisme qu'il faut abattre, écrit le Dr N... Pareil point de vue n'a pas été entendu dans les deux émissions. Seul a été montré ce qui dans ce sentiment de la différence amène un certain nombre de juifs à l'isolement, au repliement sur soi et les écarte du combat.

S'il fallait non pas conclure, mais résumer ce débat, tel qu'il s'est déroulé à la télévision et prolongé dans les commentaires de la presse et des téléspectateurs, peut-être pourrions-nous dire ceci : « Les juifs » ne constituent pas un groupe homogène ; la conscience qu'a chacun de sa situation est conditionnée, à la fois par son éducation, son expérience personnelle, sa situation sociale, ses conceptions politiques et philosophiques.

L'antisémitisme qui tend à rejeter les juifs hors de la communauté nationale doit être combattu pour qu'au-delà des attitudes religieuses et culturelles que certains revendiquent, apparaisse clairement ce qui les identifie à leurs compatriotes et à tous les hommes.

Jeanne LANGIERT.

(1) 11 septembre 1969.

## Après les élections

# DU NOUVEAU EN ALLEMAGNE ?

Le N.P.D. n'entre pas au Bundestag ; il ne faut pourtant pas crier victoire.

LES dés sont jetés : le N.P.D., parti néo-nazi d'Adolf von Thadden n'entrera pas au Bundestag. Pour le moment du moins. Avec 4,3 % des suffrages — soit 1 422 106 voix — le N.P.D. n'a pas réussi à franchir le seuil fatidique des 5 %.

Créé le 28 novembre 1964 de la fusion de trois groupuscules d'extrême-droite, implanté surtout dans les campagnes de Basse-Saxe, le N.P.D. n'avait guère fait parler de lui jusqu'aux élections de Hesse et de Bavière en novembre 1966, qui lui permettaient d'entrer pour la première fois dans des Diètes provinciales. Il est aujourd'hui représenté dans sept Länder sur 10, le meilleur score ayant été atteint en avril 1968 dans le Bade-Wurtemberg, avec 9,8 % des voix.

Le 28 septembre, dans ce même Land, le N.P.D. n'a recueilli que 4,5 % des bulletins. Dans l'ensemble, on peut dire que le parti de von Thadden a perdu jusqu'à la moitié des

voix obtenues lors des consultations provinciales.

Plusieurs facteurs ont joué : tout d'abord, la pression de l'opinion internationale alarmée par le développement du N.P.D., qui a suscité une mise en garde de la part des orateurs de tous les partis sur les répercussions qu'entraînerait l'entrée du N.P.D. au Bundestag ; et surtout la détermination acharnée de l'opposition démocratique allemande.

Militants de l'A.D.F. (action pour le progrès démocratique, à laquelle participe le nouveau parti communiste allemand, D.K.P.) et de l'A.P.O. (opposition extra-parlementaire), étudiants du S.D.S. (association des étudiants socialistes), syndicalistes, des milliers de contre-manifestants ont empêché ou ont fait avorter les meetings du N.P.D. ; non sans mal car ils devaient affronter en même temps la police officielle et le service d'ordre du parti néo-nazi.

Cent soixante-douze personnes, blessées pendant la campagne électorale : ce sont les

victimes des « gorilles » du N.P.D.

Après le demi-échec de von Thadden, il ne faut pourtant pas crier victoire.

En progression constante depuis les élections de 1965, où il ne recueillait que 23 % des voix, le N.P.D. compte aujourd'hui environ 40 000 membres contre 27 000 à la fin de 1967. Si beaucoup de militants sont âgés de 25 à 30 ans, de l'aveu de son leader, un tiers de l'état-major du N.P.D. est formé d'anciens membres de la N.S.D.A.P. d'Hitler. Von Thadden lui-même y entra en 1939, son adjoint Wilhelm Gutman dès 1932.

Pendant cette année électorale les quatorze éditions du « **Deutsche Nachrichten-Special** » et du « **N.P.D.-Kurier** » auront totalisé un tirage de 70 millions d'exemplaires. Les deux hebdomadaires du N.P.D. « **Deutsche Nachrichten** » et « **Deutsche Wochen-Zeitung** » diffusent ordinairement 64 000 exemplaires par semaine. Réhabilitation de l'hitlérisme, minimisation de ses forfaits, falsification de l'histoire en sont les principaux axes. Un exemple de ce qu'on y peut lire sous la plume de Helmut Haertle : « **Le but de la politique allemande, en ce qui concerne les juifs, était la séparation des races et l'émigration. L'une et l'autre ont été réalisées, contrairement à la volonté de la majorité des juifs, et ont provoqué une furieuse campagne anti-allemande de la juiverie à l'Est et à l'Ouest. Au début de la guerre, les juifs furent donc traités en Allemagne comme des adversaires en puissance, et finalement concentrés et déportés tout comme les Allemands le furent dans les pays ennemis... C'étaient là des mesures de guerre.** »

### « ... Ne pas se laisser dépasser ».

Bien sûr, M. von Thadden, dans sa propagande électorale, n'affichait pas aussi clairement ses convictions. Avec sa devise : « **Sécurité par le Droit et l'Ordre** », il se posait en défenseur de la justice, de la morale, contre la drogue, la pornographie, le socialisme, les étudiants sales et les travailleurs étrangers. Il misait sur une clientèle d'aigris, de mécontents chez les paysans, les petits commerçants et les militaires. Mais, d'autres hommes avaient les mêmes vues et enfourchaient les mêmes chevaux. La C.D.U. (Union Chrétienne Démocrate) du chancelier Kiesinger et surtout sa mouture bavaroise, la C.S.U. — Union Chrétienne Sociale de M. Strauss, ministre des Finances — se laissaient gagner par la fièvre nationaliste et se déclaraient prêts à lutter sur le terrain du N.P.D. avec ses propres armes : « **Les chrétiens sociaux ne se laisseront pas dépasser à droite** », proclamait M. Franz-Josef Strauss.

Et de fait, une partie des voix qu'escomptait le N.P.D. se sont portées sur la C.D.U.

Les « gorilles » du N.P.D. en action pendant les élections. Continueront-ils de jouer le même rôle pendant la nouvelle législature ?



C.S.U. Effrayés par le climat de violences déchaînées par le N.P.D., climat qui n'est pas sans rappeler les années 30 — aux élections de 1928, le parti nazi recueillait 2,5 % des voix soit 810 000 : deux ans après, c'était 17 % des suffrages qui allaient vers lui — beaucoup d'électeurs ont trouvé dans la C.D.U., en même temps qu'une impression de « sérieux », de « raisonnable », les thèmes développés par le N.P.D. : opposition à la reconnaissance de la R.D.A., à la reconnaissance de la ligne Oder-Neisse, au traité de non-prolifération des armes atomiques, levée de la prescription des crimes nazis, hostilité envers les travailleurs étrangers, guerre au communisme, aux étudiants.

« **Nous savons que le N.P.D. n'est pas néo-nazi** » osait affirmer M. Kiesinger que son propre passé de haut-fonctionnaire hitlérien devrait inciter à plus de prudence. Mênageait-il ainsi l'avenir ? Voyait-il dans le parti de von Thadden une éventuelle force d'appoint qui lui permettrait d'éviter la « grande coalition » avec la S.P.D. qu'il n'a cessé de dénoncer pendant la campagne ? C'est M. Strauss qui expliquait son opposition à l'interdiction du N.P.D. : « **Mais qu'ont-ils fait ? Est-ce que ce sont eux qui ont mis le feu à des magasins, qui ont détruit des automobiles, blessé des... agents de police dans les batailles de rue ?** » Le président de la C.S.U. visait ainsi les manifestants étudiants de l'an dernier et, à travers eux, l'ensemble de l'opposition qu'il compare à « **des animaux auxquels ils n'est pas possible d'appliquer des lois faites pour des hommes** ». Par contre, à ses yeux, les néo-nazis sont des gens tout à fait honorables.

### L'avenir

L'échec du N.P.D. ne doit pas masquer cette réalité. Le glissement à droite de la C.D.U., l'autoritarisme triomphant de Strauss qui est « **redevenu** », écrit la Frankfurter Rundschau, « **un véritable néo-fasciste** », vont aider dangereusement au développement du nationalisme et du néo-nazisme en Allemagne.

La légère avance de la C.D.U. (46,1 %) sur la S.P.D. (42,7 %) confirme le penchant de l'électeur ouest-allemand pour des slogans nationalistes et conservateurs, penchant cultivé, accentué par la presse majoritaire du groupe Springer — 18 millions d'exemplaires — par

des journaux tels que « **Deutsche Soldaten und National Zeitung** », proche du N.P.D., qui tire à 87 000 exemplaires hebdomadaires.

Cette propagande, c'est Franz Joseph Strauss, ministre des Finances, qui la reprend en écrivant : « **La politique allemande de tous les jours ne peut être exclusivement fondée sur des programmes qui prennent le contre-pied de ce qu'a fait Hitler.** »

D'autres facteurs ne laissent pas d'inquiéter : les scandaleuses carences de la justice allemande qui, lorsqu'elle n'acquiesce pas, condamne, à des peines sans rapport avec les crimes commis, les anciens nazis jugés comme « complices » le plus souvent ; l'application de la prescription par des artifices juridiques ; et, surtout, un extraordinaire malaise économique que dissimule très mal la « surchauffe » actuelle.

Prenant de vitesse M. Kiesinger et la C.D.U., M. Willy Brandt s'est présenté comme candidat à la Chancellerie, comptant sur l'appui des libéraux du F.D.P. Si d'ici le 20 octobre, date de la première réunion du Bundestag, M. Kiesinger ne parvient pas à obtenir le concours des libéraux, le gouvernement S.P.D.-F.D.P., « la moins mauvaise des coalitions », comme titrait un journal du soir, aura à surmonter les nombreuses embûches que ne manqueront pas de lui tendre leurs rivaux C.D.U.-C.S.U. et surtout à éviter la tentation d'une politique « à la Wilson » qui favoriserait la montée de l'opposition et l'agitation du N.P.D.

Marguerite KAGAN



L'opinion internationale a pesé... Manifestation organisée par le M.R.A.P. le 5 décembre 1966 depuis l'ambassade d'Allemagne jusqu'à l'Étoile.

## CE QU'ILS DISENT

A PROPOS...	N.P.D.	KIESINGER-STRAUSS
DES TRAVAILLEURS ÉMIGRÉS	« L'ouvrier allemand doit avoir priorité en ce qui concerne la sécurité de son travail par rapport aux ouvriers émigrés. » (Manifeste officiel.)	« Il faut renvoyer 1,3 million d'immigrés chez eux. Les travailleurs allemands n'auront qu'à travailler trois heures de plus par semaine. » (Strauss.)
DE L'OPPOSITION DE GAUCHE	« Ports à forme humaine. » (Hans Joachim Richards, rédacteur du « Deutsche Nachrichten ») Employer « la manière forte » envers « les covous marxistes ». »	« Lie de la rue... éléments asociaux. » « Ils se conduisent comme des animaux auxquels il n'est pas possible d'appliquer des lois faites pour des hommes. » (Strauss.) « Je commence à connaître leur faciès... Parmi ces gens, il y a des communistes et les communistes ce n'est pas le peuple allemand. » (Kiesinger.)
DES CRIMES NAZIS	« Qu'il soit mis un terme à la fable de la responsabilité allemande utilisée comme moyen de chantage pour soutirer des millions à notre peuple. » (Manifeste.)	« Nous ne devons pas permettre plus longtemps que les fautes et les erreurs du passé soient utilisées en permanence pour les chantages de l'étranger. » (Strauss.)
DU TRAITE DE LA NON-PROLIFÉRATION DES ARMES NUCLÉAIRES	« Signer ce chiffon démentiel c'est se condamner à l'impuissance face aux puissances nucléaires. » (« Deutsche Nachrichten ».)	« La possession d'armes atomiques est un devoir moral pour la nation. » (Strauss.)
	« Dieu ayant créé diverses races, il faut « les séparer soigneusement ». La partie nord du globe doit être « réservée à la race blanche ». (Von Thadden.)	« Cette politique a une base positive : elle repose sur une conscience religieuse de la responsabilité des Blancs en ce qui concerne le développement des couches non-blanches de la population. Il est faux de parler de l'oppression des non Blancs par une race blanche supérieure. » (Strauss.)

# LA HONDA N 360



Une voiture de conception très sûre de ligne et agréable, et d'un soin particulier dans la recherche du détail.

La N360 comprend l'équipement nécessaire pour une conduite agréable, confortable et en toute sécurité : direction du type « course » à crémaillère permettant un contrôle très précis et l'élimination du sous-virage ou survirage... Confortable ? Le système de ventilation à évacuation par l'arrière vous assure un bien-être constant, chaud en hiver, froid en été, sans oublier les glaces descendantes. Pratique ? Tous les instruments de contrôle groupés sur le tableau de bord noir vous permettent une lecture rapide et facile, son large pare-brise panoramique vous apporte encore plus de visibilité.

Un moteur de faible cylindrée qui produit de hautes performances

Sa vitesse ? Elle dépasse le 115 km/h chrono ! Ses accélérations ? Foudroyantes aux feux rouges : 400 m départ arrêté en 22 secondes ! Elle grimpe les côtes les plus difficiles sans problèmes. La puissance développée par ses moteurs 4 temps, à arbre à came en tête, coulés dans un alliage d'aluminium trempé, est de 33 CV SAE. De hautes performances pendant des années, sans réparations coûteuses, c'est ce qui vous est garanti par la mécanique de précision HONDA, et les sévères contrôles de qualité réalisés à la sortie de ses chaînes automatiques ultra-modernes. L'entretien habituel est lui aussi réduit à un coût minimum. Mieux est encore le kilométrage que vous pouvez parcourir avec 4,5 l d'essence : 100 km.

existe aussi en modèle entièrement automatique

## HONDAMATIC N 360 A T

Si vous achetez votre HONDA aux Etablissements :

- Claude Froger, 40, avenue de la Porte-de-Villiers, Paris (17<sup>e</sup>) (425.00.54) ;
- Paris-Centre-Automobile, 52, rue Croix-des-Petits-Champs, Paris (1<sup>er</sup>) (488.14.18) ;

un cadeau vous est réservé : un POSTE-TRANSISTOR que vous pourrez retirer à « Droit & Liberté » sur présentation de la facture.



## Moyen-Orient

### « TOUT EST POSSIBLE »

Chaque raid, chaque incident, chaque coup de main porte en lui la possibilité d'un embrasement général

**P**ARTICIPANT à un débat organisé le mois dernier à Genève par le Comité d'action pour la paix au Moyen-Orient, le poète palestinien Khaled Fouad déclarait : « *Tout est possible, même l'impossible, mais il faut que le possible devienne tangible* ».

La réalité incite, hélas ! à moins d'optimisme.

« *Notre principal combat*, avait dit en août le général Moshé Dayan, *concerne l'établissement de la nouvelle carte d'Israël* ». De son côté, le colonel Nasser, estimant la situation « bloquée » avait décrété la « guerre d'usure » tandis que les commandos palestiniens poursuivaient sur le terrain leurs actions.

M. Igal Allon, Premier ministre adjoint d'Israël, indiquait, lui, que la majorité des membres du gouvernement considéraient l'implantation juive dans certains des territoires occupés en 1967 comme « *le meilleur moyen d'établir les frontières qui seront inscrites dans le futur traité de paix* ».

Le 9 septembre, l'armée israélienne organisait une vaste opération contre la R.A.U., opération visant selon Mme Golda Meïr, Premier ministre, « *à attirer l'attention des autorités égyptiennes sur le fait que l'agression ne sera pas impunie* » (selon un officier supérieur israélien, le nombre des victimes égyptiennes se situerait entre cent et cent-cinquante morts et autant de blessés).

A Tel-Aviv, on estimait que « *la route de la vallée du Nil* » était ouverte. Mais moins de trente-six heures après le raid israélien, l'aviation égyptienne bombardait des objectifs militaires dans le Sinaï.

### Réactions passionnelles ou calculées ?

En fait, faute d'une solution politique aux problèmes posés, une guerre larvée se poursuit au Moyen-Orient depuis 1967. Chaque raid, chaque incident, chaque coup de main porte en lui la possibilité d'un embrasement général.

Cependant, les réactions provoquées par l'incendie de la mosquée Al-Aqsa

tendent à donner une dimension religieuse et raciale au conflit.

Déjà, il était question que l'ancien mufti de Jérusalem, Hadj Amine Al-Husseini, bien connu pour ses sentiments et son activité pro-nazis, crée, avec l'aide du gouvernement séoudien, des commandos « religieux et antimarxistes ». Et à Beyrouth, Ahmed Choukeiri, que l'on espérait définitivement éliminé de la scène politique, a tenu conférence de presse.

Au Caire, le quotidien *Al-Djournhouria* titrait : « *Les juifs brûlent Al-Aqsa* » ; à Amman, l'évêque grec orthodoxe Théodoros, l'évêque catholique Nimeh Al-Samman, l'évêque catholique grec Assaf, le révérend de l'église évangélique arabe Shafik Farah, le révérend de la communauté orthodoxe syrienne Brutos Toma, publiaient un communiqué pour attester que Rohen, nom de l'incendiaire présumé d'Al-Aqsa, n'était pas... un nom chrétien ; à Karachi, un jeune homme, hurlant des slogans anti-juifs, tentait d'incendier les locaux de la Panamerican Airways, etc.

Dans le dernier cas, on peut peut-être parler de réaction passionnelle ; dans les deux autres on peut en douter.

La transposition du problème politique en problème religieux et racial n'est pas nouvelle. En France même, l'organe sioniste *La Terre retrouvée* titrait le 10 septembre : « *Le Moyen Age à l'assaut de la civilisation* » (le monde arabe à l'assaut d'Israël !). Le 15 avril, *L'Algérien en Europe* avait publié une « *Lettre aux intellectuels algériens* » de M. Nourreddine Abba (éditée depuis en brochure par l'association « Présence de la Palestine »), lettre dans laquelle on pouvait lire : « *Vingt siècles de pensées à la fois judaïque et occidentale témoignent de ce double refus des juifs à s'assimiler, à s'intégrer aux pays d'adoption, et de ces derniers à accepter cette nation dans la nation* ». Slogans connus ! On doit à la vérité de dire que les écrivains auxquels M. Abba s'adressait ont laissé sa lettre sans réponse. Et que sa « thèse » s'oppose catégoriquement à celle de la plupart des organisations palestiniennes qui, elles-mêmes, celles regroupées dans l'O.L.P. et le Front populaire de

libération de la Palestine (F.P.L.P.), sont d'ailleurs divisées quant aux objectifs et aux formes de lutte.

### Attentats en Europe

On a trop pris l'habitude en France de dire « les Palestiniens », « les Arabes », « les Israéliens » sans tenir compte des contradictions de chacune des parties.

Pour ce qui concerne les premiers par exemple, le Dr Habbache, président du F.P.L.P., considère que le problème palestinien ne peut être résolu que dans le cadre d'une révolution panarabe ; il se soucie donc fort peu des conséquences que peuvent entraîner les actions de ses commandos : détournement d'un Boeing israélien sur Alger, d'un Boeing américain sur Damas (où deux civils israéliens sur huit restent détenus), attentats contre les ambassades israéliennes à Bonn et à La Haye, contre les locaux d'El-Al à Bruxelles (« parallèlement », un bureau de voyages égyptien était incendié en Allemagne fédérale, à Francfort ; le bureau de l'O.L.P. à New York était attaqué). L'O.L.P., quant à elle, estime que le problème palestinien est un problème national et condamne les actions « publicitaires » (son président, M. Yasser Arafat, a été explicite à ce sujet, soulignant qu'elles mettaient inutilement en danger la vie de civils).

Divergences et contradictions en Israël également : si la popularité du général Dayan y reste très grande, le mouvement pacifiste n'en est pas moins actif.

### Les conditions de la paix

En France, il est rare qu'une réunion se déroule dans le calme. Pourtant, ce qui a été publié depuis 1967 montre que le problème est extrêmement complexe et il est donc souhaitable que tous ceux qui se sentent liés d'une façon ou d'une autre aux protagonistes du drame du Moyen-Orient aient le souci de le comprendre.

La résolution adoptée par le Conseil de sécurité de l'O.N.U. avait le mérite de soulever tous les problèmes posés aux parties en cause.

Certains l'ont toujours rejetée, d'autres l'estiment aujourd'hui « dépassée ». Pourtant, les problèmes du Moyen-Orient sont imbriqués les uns dans les autres et le seul règlement possible reste un règlement politique global.

Tout reste certes possible au Moyen-Orient. C'est la raison pour laquelle le danger permanent de guerre ne doit pas faire oublier les possibilités de paix, et nous devons en tout cas, tous, nous garder des appels au racisme. **J.T.**

## LETTRES A SYLVETTE



Son visage et son histoire sont maintenant familiers à des millions de Français. Il y a quelques mois elle se promenait anonymement dans les rues de Paris, mais depuis que Sylvette Cabrisseau a été engagée comme speakerine à la télévision, elle est devenue célèbre.

Comme toutes ses consœurs du petit écran, elle a reçu du courrier : d'abord quelques lettres puis chaque jour plus. Elle en est maintenant à plus de cinq mille depuis son entrée à la télé, dont quelques demandes en mariage auxquelles on est toujours gêné pour répondre : alors on s'abstient.

Et puis généralement, peu nombreuses mais bien trop, des lettres d'insultes : « Ces noirs, déjà si nombreux sur les chantiers de la capitale, il faut encore les retrouver le soir à la télé... » Ou alors, plus subtiles dans le racisme : « Ce n'est pas que nous soyons racistes, mais quand même... » (Le leit-motiv avec lequel on se croit « couvert » dans toutes les situations qui peuvent à la limite prêter à équivoque).

Heureusement Sylvette Cabrisseau est satisfaite de son métier et elle a d'autres projets de télévision ou de cinéma. Depuis son arrivée presque par hasard l'an dernier, alors qu'elle travaillait à Fort-de-France, le temps a passé même là-bas, en Martinique et en Guadeloupe, où l'on vit toujours dans une dépendance et une situation économique un peu plus remises en cause chaque jour.

Gilles DREYFUS.

## Un procès

### «Minute»

M. Pierre Desmaret avait pris prétexte du viol d'une jeune fille à Ivry pour mettre en cause, dans **Minute**, l'ensemble des Nord-Africains immigrés.

Autrefois, **Minute** titrait : « **Assez de violés Nord-Africains !** ». Rendu prudent par le procès que lui avaient intenté les étudiants nord-africains, il affiche : « **Encore un exploit de la pègre Nord-Africaine !** ». Mais des titres différents couvrent une même marchandise.

Parce que nous avons relevé, dans notre numéro de juin, le caractère diffamatoire de son article, M. Pierre Desmaret nous réclame rien moins que 60 000 F de dommages et intérêts.

Il estime évidemment que les appels au racisme et à la xénophobie doivent être payants.

Mais, dans cette affaire, M. Desmaret doit savoir qu'il ne sera pas seul.

en bref

## Une lumière

### crue

Le 15 juin 1968, la résidence universitaire d'Orléans était attaquée par une centaine de jeunes nervis. Dans notre numéro de septembre-octobre 1968 nous donnions des extraits d'un rapport du recteur de l'académie d'Orléans, M. Gérard Antoine. « **Je suis obligé de constater que la police, dont j'avais demandé le secours à M. le préfet à 3 h 30 du matin, écrivait-il, n'est arrivé sur les lieux qu'à 7 h.** »

## COUP DE BALAI A IVRY

**R**EPONDANT à une question d'un député sur la situation du foyer-taudis d'Ivry (541 Africains entassés dans 11 pièces, 5 W.C. et 2 lavabos), le ministre de l'Intérieur indiquait le 30 août que des injonctions avaient été adressées au gérant qui s'était engagé « **à installer des lavabos, W.C. et douches en nombre suffisant, à fournir des draps propres tous les quinze jours et à renouveler les couvertures en mauvais état.** »

Le ministère des Affaires sociales faisait savoir au M.R.A.P., le 15 septembre, que des dispositions seraient prises pour contraindre M. Traoré Garba « **à effectuer les aménagements élémentaires d'hygiène et de sécurité qui s'imposent.** »

Mais, nous a-t-on dit, le gérant — qui continue à rechercher l'incident — s'est contenté jusqu'ici de... donner un coup de balai dans l'escalier !

Parallèlement à l'attaque de la résidence, une « expédition punitive » était organisée contre des étudiants habitant à Olivet, tout près d'Orléans.

L'un des agresseurs, M. Jean Dhuisme, était traduit dernièrement devant un tribunal qui devait statuer sur les dommages matériels subis par les agressés. Il raconte : « **J'avais un gourdin. Je l'ai jeté lorsque je me suis rendu compte que les gens qui m'accompagnaient étaient des « spécialistes ». C'est en tout cas, ajoutait-il, ce que le préfet nous avait dit.** » (Le Monde, 24 septembre).

Ceci jette une lumière crue sur des événements effacés par la loi d'amnistie.

## Contre le racisme en Libye

Le Conseil de la Révolution, qui détient désormais le pouvoir en Libye, a déclaré, dans sa première proclamation, qu'il s'engageait « **à édifier une Libye révolutionnaire, socialiste et progressiste qui luttera contre le racisme et le colonialisme** » et qu'il attache « **le plus grand prix aux valeurs** »

spirituelles du Coran », soulignant cependant qu'il était « **partisan de la liberté de religion.** »

« **C'est au pied du mur qu'on voit le maçon** », dit le proverbe.

Il est à souhaiter que le maçon libyen saura construire sa maison.

## Double enquête au Moyen-Orient

A l'invitation des autorités égyptiennes, Mme Rita Hauser, qui représente les Etats-Unis à la Commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U., devait se rendre en juin en R.A.U., à titre privé, pour y enquêter sur la situation des internés juifs.

Mme Hauser devait également visiter Israël sur invitation du gouvernement pour étudier la situation des Arabes vivant dans des camps.

A notre connaissance, le résultat de cette double enquête n'a pas été rendu public. On doit évidemment le regretter.

## La faute aux juifs

Selon un sondage effectué par l'Institut Wickert, 66 % des Allemands de l'Ouest estiment que le nazisme porte la responsabilité principale dans le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale.

4 % font porter cette responsabilité sur... les juifs !

On apprenait en même temps qu'à Cologne, plus de cent cinquante pierres tombales du cimetière juif avaient été profanées.

La bêtise se perpétue.

## Justice sud-africaine

Cinq Africains, reconnus coupables d'activités « terroristes » dans le Sud-Ouest Africain, ont été condamnés à la prison à vie par un tribunal sud-africain.

En 1968, 119 personnes ont été pendues à Prétoria.

La « justice » sud-africaine est expéditive.

Deux journalistes qui avaient dénoncé le régime des prisons ont été eux-mêmes emprisonnés.

## 70.000 signatures

70 000 signatures ont été recueillies dans le canton de Zurich pour qu'un projet de

loi visant à réduire l'admission des étrangers soit soumis à référendum.

Quand on sait qu'une grande partie de la presse suisse et des organisations patronales et syndicales (dont la Chambre de l'horlogerie) ont condamné cette démarche, on voit bien que celle-ci ne répond pas à des impératifs économiques mais bien à un courant de xénophobie.

A la sortie de Paris, par le quai de Bercy, « Occident » étale sa propagande xénophobe.

## SOUILLURES EN TOUT GENRE



Elie KAGAN

DESCRIPTIONS haineuses sur les murs, tracts, feuilles — confidentielles heureusement — dégoûtantes d'hystérie antisémite pour les unes, racistes pour les autres, journaux « de combat », revues plus ou moins luxueuses : la propagande écrite va bon train dans les milieux du racisme professionnel.

La lecture de cette littérature est tâche ardue : confusion des idées, amalgame, galimatias du vocabulaire. Pourtant, il faut rendre compte. Ainsi, le tract ronéotypé d'**Europe Unie**, organe de « doctrine et d'information des travailleurs socialistes européens », proclame son but : la constitution d'un « devenir national européen ethnique et socialiste biologique ». Antisémites jusqu'au délire, sous une vague teinture religieuse et païenne à la fois, se présentent les feuilles de **La Sainte-Eglise Normande** « tribune des nationalistes normands catholiques et des jésuites restés fidèles à la sainte doctrine raciste de Saint-Ignace ». « Le judaïsme international », « le salut de l'Europe aryenne », « le combat contre les juifs... cette race éminemment satanique et perverse... », etc. s'y retrouvent toutes les deux lignes.

Plus dangereuse parce qu'elle dispose d'un temps sur l'antenne d'**Europe n° 1**, le dimanche, de 6 h 07 à 6 h 22, est la prose de **Sauve-toi pour la vie** diffusée par la Maison Evangélique : en gros, le peuple juif, du fait de sa « rébellion » — sans autres précisions ! — et de son « crime de déicide », est responsable des malheurs qui lui arrivent, son salut n'étant possible que dans « la foi en Christ ».

A l'échelon des journaux et des revues, on découvre sans surprise, sous la manchette

# HO CHI MINH



D.R.

Le 3 septembre décédait à Hanoï, à l'âge de soixante-neuf ans, un homme dont le monde entier allait saluer la mémoire, Ho Chi Minh, président de la République Démocratique du Vietnam, président du Comité central du Parti des Travailleurs.

S'il avait combattu le colonialisme français depuis son plus jeune âge, il avait toujours manifesté une sympathie particulière pour le peuple français (il avait d'ailleurs vécu en France dans les années vingt, et avait fondé le journal « Le Paria »).

Comme aujourd'hui les Vietnamiens ont le souci de ne pas accuser le peuple américain des crimes commis en son nom au Vietnam, le président Ho Chi Minh et ses camarades ont sans cesse expliqué pendant la première guerre du Vietnam qu'ils combattaient le seul colonialisme français, et agi en conséquence.

En témoigne l'appel « Aux Français d'Indochine » lancé en octobre 1945, et que nous publions ci-contre. (Les intertitres ont été ajoutés par la rédaction.)

## DOCUMENT

### Aux Français d'Indochine

Amis français,

Je désire vous dire quelques mots, non en qualité de président de la République Démocratique du Viet-Nam, mais en tant qu'ami sincère des Français de bonne volonté.

Vous aimez votre pays, la France, et tenez à la voir rester indépendante ; vous aimez vos compatriotes et tenez à ce qu'ils demeurent libres. Ces sentiments vous honorent, car ce sont là les idéaux les plus nobles de l'humanité.

Mais ne nous est-il pas permis, à nous aussi, d'aimer notre patrie et de la vouloir indépendante ? Ne nous est-il pas permis, à nous aussi, d'aimer nos compatriotes et de les vouloir libres ? Ce que vous considérez comme votre idéal doit être aussi le nôtre.

Loin de nourrir de l'aversion ou de la haine contre le peuple français, nous l'admirons d'avoir été le premier à propager les généreux idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité et d'avoir apporté une si brillante contribution au progrès de la culture, de la science et de la civilisation.

#### Que feriez-vous ?...

La lutte que nous menons ne vise ni la France, ni les Français de bonne volonté ; elle est uniquement dirigée contre la cruelle domination du colonialisme français sur l'Indochine. Vous comprenez vous-mêmes combien il a abusé du nom de la France et dans quel abîme de malheurs il nous a jetés : racolage de la main-d'œuvre, corvées, gabelle, consommation obligatoire de l'opium et de l'alcool de la régie, fiscalité écrasante, absence de toute liberté, répression continuelle, restrictions et vexations, exploitation atroce... A qui profitent nos malheurs ? A la France et au peuple français peut-être ? Loin de là ! L'exploitation coloniale n'a pas enrichi la France et elle cesserait que la France ne s'appauvrirait pas. Bien au contraire, les dépenses au titre des colonies sont une lourde charge supplémentaire qui pèse sur le dos de son peuple.

Seraient-ce donc les agriculteurs et les industriels français résidant en Indochine qui en tirent profit ? Avant de répondre à cette question, je voudrais que vous vous mettiez un instant à notre place : que feriez-vous si des étrangers venaient vous infliger toute la kyrielle d'épreuves et de malheurs que nous avons connus ? Je suis convaincu que vous lutteriez jusqu'à la dernière goutte de sang. Pourquoi voudriez-vous donc que nous nous ravallions jusqu'à accepter la domination française ?

Vous savez bien qu'elle ne profite ni à la France, ni à son peuple. Elle ne fait que ternir l'honneur de votre pays pour le profit d'une poignée de requins coloniaux.

#### Pour tous les peuples

D'aucuns disent que si la France se cramponne à l'Indochine, c'est pour sauver la face.

En reconnaissant l'indépendance du Viet-Nam, loin de diminuer son prestige, elle ne ferait que le relever devant le monde et devant l'histoire. Ce geste montrerait à tous les peuples, et en particulier aux Vietnamiens, que la France d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec la France impérialiste d'hier. Il forcerait le respect de toutes les nations et la sympathie des Vietnamiens qui n'ont jamais souhaité rien d'autre que l'indépendance de leur patrie.

Français d'Indochine ! Ne pensez-vous pas que le sang n'a déjà que trop coulé, que la paix, une paix réelle fondée sur la justice et l'idéal de démocratie, doit remplacer la guerre, que la liberté, l'égalité, la fraternité doivent devenir une réalité pour tous les peuples, sans distinction de race ?

Nous ne craignons pas la mort, précisément parce que nous voulons vivre. Comme vous, nous voulons vivre libres, sans être brimés, ni exploités par personne. C'est pourquoi nous faisons la distinction entre les bons et les mauvais Français.

Je le répète, nous combattons pour notre indépendance, nous luttons contre la domination française, non contre les Français de bonne volonté.

#### Des amis et des frères

Actuellement, les colonialistes français ont ouvert les hostilités contre nous dans Nam Bo. Ils ont commencé à massacrer en masse nos compatriotes, à incendier nos maisons, à piller nos biens. Force nous est de résister à l'invasion, pour défendre nos foyers, notre patrie.

Il n'empêche que, sur tout le territoire du Viet-Nam, les Français sont protégés dans leur vie et leurs biens et continueront à l'être à condition de vivre paisiblement, en s'abstenant de toute provocation.

Je garantis solennellement que les Français qui travaillent honnêtement et paisiblement seront toujours considérés comme des amis et des frères. Nous sommes un peuple acquis à la paix, qui sait respecter les droits et la liberté d'autrui.

Français d'Indochine ! C'est à vous de montrer que vous êtes les dignes héritiers des héros d'autrefois, qui ont lutté pour la liberté, l'égalité, la fraternité.

Je vous envoie à tous mon salut.

Ho Chi Minh  
(Octobre 1945)



## LA MYTHOLOGIE ANTISÉMITTE DE L'ÂGE INDUSTRIEL



D.R.

Il y a moins d'un siècle que le mot *antisémitisme* fut employé pour la première fois. Ce vocable nouveau correspondait à une reconversion de la vieille haine antijuive en un mouvement politique mettant en cause « le juif » en tant que tel, et lui attribuant un rôle majeur dans la société. Dès lors la lutte contre « le juif » devenait le moyen préconisé par les antisémites pour mettre fin à tous les maux et assurer le bonheur des hommes.

Une abondante littérature, dont Edouard Drumont allait être le chef de file, développe, à la fin du siècle dernier, cette mythologie antisémite adaptée à l'âge industriel. Ses thèmes, « enrichis » au temps de l'affaire Dreyfus, ont servi de base à la propagande nazie. Ils n'ont guère été renouvelés de nos jours.

Aussi, Drumont fut-il réédité en France sous l'occupation. Une association de ses « amis » s'est constituée à Paris il y a quelques années ; et une maison d'édition a cru devoir publier, récemment encore, ses œuvres choisies avec la préface élogieuse d'un de ses fidèles (1).

Jeannine Verdès-Leroux a étudié en détail les mécanismes de l'antisémitisme politique à ses débuts dans son livre « Scandale financier et antisémitisme catholique — le krach de l'Union Générale » (2). Le dossier qu'elle présente ici éclaire avec une remarquable précision le long cheminement du mensonge et de la haine qui, en cinquante ans, a conduit à Auschwitz.

(1) « Edouard Drumont ou l'anticapitalisme national », présenté par E. Beau de Lomenie (J.-J. Pauvert éditeur).

(2) Editions le Centurion. Voir « Droit et Liberté », juillet-août 1969.

DERNIER DÉLAI :  
15 novembre 1969

# droit & Liberté

## LA BICYCLETTE PLIABLE POUR ROULER LIBREMENT...



- transportable en voiture.
- de faibles dimensions une fois pliée.
- très légère (16 kg).
- en ville, peut se ranger dans un placard.
- parfaitement équipée (deux freins, l'un à main, l'autre par rétro-pédalage ; circuit électrique complet ; porte-bagage ; sacoche à outils).
- fabrication tchécoslovaque.

Envoyé à domicile, sous emballage protecteur, au prix extraordinaire de 230 F, frais d'expédition compris.

## LA MUSIQUE A L'HEURE QUE VOUS AVEZ CHOISIE...



- à l'heure convenue, vous réveille en musique.
- pense à votre émission préférée.
- vous rappelle l'heure de vos coups de téléphone.
- très maniable et peu encombrant (121 x 77 x 36 mm ; poids : 400 g).
- de haute qualité pourtant : sept transistors, grandes et petites ondes ; fourni avec étui cuir.
- fabrication soviétique.

Envoyé en recommandé, sous emballage protecteur, au prix spécial de 165 F, frais d'expédition compris.

NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_ MONTANT \_\_\_\_\_

vous prie de lui faire parvenir (1)  
— une bicyclette pliante  
— un poste de radio-réveil « Signal »

Total : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

Ci-joint chèque bancaire, mandat-poste, chèque postal (1).

A envoyer à PAN-EUROPEAN, 44-46, boulevard Magenta - PARIS-10<sup>e</sup> - C.C.P. 2962-22 Paris.

N.B. — Les frais d'expédition sont compris dans le montant.

D.L.

(1) Rayer les mentions inutiles.

## LA MYTHOLOGIE ANTISÉMITTE DE L'ÂGE INDUSTRIEL

L'ANTISÉMITISME qui s'étend en Europe dans les années 1880 est autre chose que l'antijudaïsme, vieille haine qu'un peu dans tous les pays, les majorités nourrissent envers la minorité juive, comme envers d'autres minorités religieuses ou nationales, mais, sans doute, avec plus de continuité.

A l'époque même, Bernard Lazare soulignait : « L'hostilité contre les juifs, autrefois sentimentale, se fit raisonneuse (...) Les anti-juifs contemporains voulurent expliquer leur haine, c'est-à-dire qu'ils la voulurent décorer : l'antijudaïsme se mua en antisémitisme. » Cette différence est profonde : au cœur de l'antisémitisme est cette volonté d'expliquer, de justifier à tout prix. Chaque mois, des ouvrages pseudo-scientifiques et des pamphlets prétendent démontrer la nocivité du juif, prouver le bien-fondé de la haine et la nécessité de la lutte anti-juive. Il y a une rage à écrire et, dans cette rage de mots, le terme antisémitisme est forgé. On l'attribue à Wilhelm Marr ; vers 1875 il « invente » le mot, d'abord comme adjectif et il lance, sans succès, en 1880 des « Cahiers Antisémites » (*Zwanglose antisemitische Hefte*).

### L'antisémitisme, une vision du monde

Le mot, vite diffusé, est utilisé par la presse française de toutes opinions dès 1880. L'antisémitisme qui se développe alors diffère de l'antijudaïsme qu'on rencontre pendant les décennies qui avaient suivi l'émancipation des juifs (27 septembre 1791).

En effet, sous la Monarchie de Juillet ou le Second Empire, les écrits, rares, ne correspondaient pas à un mouvement ; ils émanaient d'auteurs isolés traduisant une préoccupation ou une obsession, sans



Une séance de l'Assemblée Nationale de la III<sup>e</sup> République.

Henri de France, comte de Chambord. Alors que la République venait d'être proclamée, la banque de l'Union Générale se proposait d'aider son retour au trône.



VIOUET

prétendre prolonger leur pensée par une action politique. Mais surtout ces livres attaquent non pas « le » juif dans sa totalité, mais un aspect : par exemple, la religion ou les activités économiques.

L'antisémite, lui, vise le juif, dans sa totalité. Pendant les trois premiers quarts du XIX<sup>e</sup> siècle, l'attaque va au juif religieux ou au juif-homme économique ; mais on ne conteste pas que le juif capitaliste ait des vertus morales, familiales, ou le juif talmudique, des aptitudes professionnelles, intellectuelles.

Le juif n'est pas nécessairement jugé inférieur mais il est jugé Autre, et un Autre que ses qualités comme ses défauts separent du reste de la nation, pour qui il est dangereux. Mais, et là encore cette conception se distingue de l'attitude « raciste », ce « péril » que représente le juif n'est pas éternel : le juif peut changer. Des solutions sont proposées : retour à sa religion originelle ou transformation du système social. Loin d'être « irrécupérable » — conception raciste qui aboutit logiquement à une « liquidation » physique — le juif est perçu par ces auteurs comme quelqu'un qu'il faut intégrer. Les juifs, que ces auteurs ont sous les yeux, n'appartiennent plus à la génération de l'émancipation. Que cette génération ait connu des problèmes d'adaptation n'a rien d'étonnant mais les divers auteurs ont recherché les causes des difficultés dans le juif — et non dans la société, qui après l'avoir rejeté pendant des siècles s'était décidée à l'accueillir.

### Un prétendu anti-capitalisme

Toutefois, dans l'ensemble, pendant les trois premiers quarts du siècle, l'état des relations entre les juifs et les autres Français est bon. L'hostilité est, tout au plus, souterraine.

Mais la montée du capitalisme financier, que symbolise pour les contemporains, la fortune des Rothschild, inquiète. L'aristocratie, vaincue, attachée à la propriété foncière, se voit ôter le reste de ses préminences.

On exalte alors la richesse active, l'entrepreneur est le héros du temps. La montée de ce capitalisme financier, l'ascension fulgurante des Rothschild, la fortune d'un Casimir Périer ou d'un Delessert ont comme contrepartie l'extrême-misère des classes laborieuses. « Exploitation ouverte, éhontée, directe et brutale », écrit Marx. Et Tocqueville juge que cette « aristocratie » manufacturière est « une des plus dures qui aient paru sur la terre ». Misérable, opprimé, ségrégué, le prolétaire voit s'étaler la fabuleuse fortune de Rothschild.

Certes, tous les riches sont loin d'être juifs ! Pourtant comment les pamphlétaires qui dénoncent Rothschild ne seraient-ils pas approuvés ? En moins de 40 ans les attaques contre Rothschild et la finance juive deviendront le fondement de l'antisémitisme, son argument majeur, et ce qui lui permettra de recueillir, pendant un temps, la bienveillance de certains socialistes.

Le krach de l'Union Générale, survenu en 1882, va donner un prétexte et un argument aux conservateurs récemment vaincus sur le terrain politique (chute du maréchal Mac-Mahon, 1879). En effet, cette banque s'était constituée, quelques années plus tôt, avec le dessein affiché de regrouper des capitaux catholiques, de jeter les bases d'une banque confession-



→

nelle. Elle se proposait explicitement d'arracher les grandes forces du capital aux juifs, et, avait dit le président, E. Bontoux, de donner « aux catholiques du monde entier » l'assurance d'établir sur de larges bases le budget nécessaire au Saint-Siège et, aux catholiques de France, la certitude de « maintenir la liberté de leurs fondations, la perpétuité de leurs œuvres ».

Cette banque avait également des intentions politiques : réunir les moyens pour aider au retour du Roi. La clientèle de la banque, était d'abord le clergé (archevêques, évêques, chanoines, œuvres, pensionnats, missionnaires, sans oublier le cardinal Jacobini, secrétaire du Pape) et les milieux légitimistes, le comte de Chambord, prétendant au trône, en tête.

Après une période d'essor très remarquable, la banque s'effondra. Les imprudences et les opérations délictueuses suffisaient à expliquer cette faillite qui — soulignons-le — marquait le début de la grande dépression économique des années 1880. Mais Bontoux et ses amis, et d'une manière générale la presse catholique et royaliste, refusant de reconnaître les faits, rendirent Rothschild responsable de la faillite, et accusèrent le gouvernement républicain qui avait intenté des poursuites contre Bontoux, d'être à la solde de Rothschild, et de se livrer à une vengeance mesquine contre un adversaire politique.

### Les résistances à l'antisémitisme

Pendant des années, lors de chaque scandale, pendant l'affaire Dreyfus et bien au-delà, les droites ressortiront le récit du krach, l'histoire des manœuvres

de Rothschild et du « syndicat juif ». De moyen d'explication du krach, l'antisémitisme devint d'une manière générale le moyen d'explication dans la lutte entre le catholicisme et le libéralisme laïc de l'Etat républicain. A ce moment-là, de vieilles rancunes commencent à s'organiser.

Pendant quelques années encore, les tentatives resteront dispersées, les journaux lancés n'auront pas de succès. L'Anti-juif disparaît au 3<sup>e</sup> numéro, le Syndic révolutionnaire qui porte en sous-titre « Le juif, c'est l'ennemi ! », ne paraît qu'entre le 23 juillet et le 27 août 1882. L'Anti-sémitique, lancé en juin 1883, disparaît lui aussi rapidement.

L'absence de Français au congrès qui réunit à Dresde (Internationale Antijüdische Kongress), en 1882, trois cents délégués allemands, autrichiens et russes, montre aussi qu'il n'y a pas encore de regroupement et d'organisation antisémites en France. La presse française dans l'ensemble juge sévèrement le congrès. Le Figaro par exemple (28 septembre 1882) est particulièrement énergique : « On ne tue pas encore les juifs allemands, mais on les insulte dans les réunions et on les rosse dans les endroits publics. Le reste n'est qu'une question de temps. Le congrès antisémitique de Dresde vient de prouver que la bêtise humaine gagne du terrain : un Hongrois imbécile (il s'agit du député Onody) a renouvelé, devant un auditoire de crétins, la vieille légende du Moyen-Age d'après laquelle les israélites trempent le pain de Pâques dans le sang chrétien. Mais ce ne sont là encore que les préliminaires. »

Le meurtre rituel ici évoqué est celui



DROITE VIOLETTE



Dessins antisémites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : En haut et à gauche : « Le juif » montré sous des traits caricaturaux stéréotypés est désigné comme le responsable de tous les maux. Ci-dessus : Démagogiquement, il est assimilé au capitalisme international, alibi facile à l'usage des mécontents abusés. Ci-contre : Avec une vulgarité qui se veut ironique, un certain M. Courtet propose pour la synagogue de la rue de la Victoire, son « projet » de vitrail...

de Tisza-Eszlar (en Hongrie) qui donna lieu, l'année suivante à un retentissant procès, que la presse européenne suivit.

Dans l'ensemble, là encore la presse française non seulement n'hésita pas à dire l'innocence des juifs accusés, mais elle s'indigna. « Guerre de races », « procès ignoble », « on se croirait en plein Moyen-Age », tels sont les jugements courants. Mais quelques journaux catholiques : Le Pèlerin, L'Univers, attaquent les juifs et se disent sûrs du « crime juif » et lorsque le procès s'achève par un acquittement, L'Univers affirme que l'acquittement n'est dû qu'à l'or juif (5 août 1883).

Ainsi commence à s'exprimer un antisémitisme ouvert ; les revues parlent en 1884 et 1885 d'un « léger courant ».

### Avec Drumont, l'antisémitisme devient une « carrière ».

En 1886, La France juive de Drumont paraît. Drumont va être le rassembleur.

Désormais, et jusqu'à l'affaire Dreyfus, l'antisémitisme n'est pas seulement une passion, c'est une carrière. Après le succès de Drumont, les écrits se multiplient : l'antisémitisme se constitue en une idéologie, veut guider une action politique.

En effet, diversion et revanche des

conservateurs, l'antisémitisme est une option politique. L'existence d'un vil antisémitisme dans une partie de l'ouest de la France tend à le prouver, car il est aisé de vérifier qu'il n'y a pas, dans ces campagnes, de communauté israélite. Loin d'être la haine éprouvée à la suite de contacts difficiles, de heurts, l'antisémitisme est alors purement théorique.

Politique encore est l'assimilation du juif avec le révolutionnaire : le juif, homme de 1789 et plus encore de 1793, le juif, fauteur de la Commune, sont souvent évoqués. Le juif, c'est Marx, c'est Lassalle.

Mais aussi fréquent que ce thème est celui du juif financier, exploiteur capitaliste par excellence : le juif, c'est Rothschild. Il n'y a là contradiction que pour le lecteur non antisémite. Pour ces conservateurs attachés au passé, à la propriété individuelle, le juif — qu'il soit Marx et prône le collectivisme, qu'il soit Rothschild et réalise la concentration capitaliste — travaille à ruiner cette petite propriété : « le » juif agit comme un dissolvant des structures traditionnelles.

Bien que les antisémites affirment rester en dehors du terrain religieux, l'emploi constant qu'ils font des expressions « race maudite », « déicide », « anathème », indique la persistance de la vieille hostilité chrétienne. L'antisémitisme s'alimente au

Dans « La Libre parole », Drumont excitait quotidiennement à la haine antisémite.



passé, perpétue l'imagerie et les croyances médiévales.

La troisième caractéristique est le nationalisme : quoi qu'il fasse, le juif demeure étranger, presque toujours allemand. Les Français, humiliés par la débâcle de 1870, allègent leur défaite en en rejetant la responsabilité sur les juifs, « traîtres » et « espions ». Ce nationalisme est lui aussi ambigu ; la haine de l'Allemagne est proclamée, tout juif est dit allemand mais l'Allemagne, c'est aussi un foyer de l'antisémitisme, le pays qui va « mettre les juifs au pas », et Drumont se sent plus proche du pasteur Stoecker (leader antisémite allemand) qu'il loue, que d'un Français « enjuivé » et l'on sait combien cette notion est vaste.

Enfin l'antisémitisme est racisme : même s'il renonce à sa religion et rejette ses liens sociaux, le juif demeure « éternellement » juif ; ce qui le fait juif, ce n'est en dernière analyse, ni sa religion ni son activité professionnelle ou son insertion dans un certain milieu, mais ses yeux, la couleur de sa peau, « son odeur », ses gestes.

### Une rage à écrire...

Pour dénoncer les défauts des juifs et démontrer le bien-fondé des actions répressives qu'ils proposent, les antisémites écrivent des milliers de pages. Drumont

n'est pas seul à livrer presque annuellement au public un volume sur cette question : les 5 livres qu'il écrit de 1886 à 1892 représentent 2 900 pages ! Il faut y ajouter des dizaines de préfaces et, après 1892, d'autres ouvrages et surtout des centaines d'éditoriaux et d'articles pour La Libre Parole.

Dans cette littérature si abondante, on trouve à la fois un « portrait » du juif et des « solutions » à la question juive.

Le « portrait » est physique et moral. Des pages sont consacrées à parler des oreilles (« saillantes » dit Drumont), des ongles (« carrés » au lieu d'être « arrondis »), des « pieds plats », des « genoux ronds », etc. des juifs. Sans oublier les mains, le teint, les yeux. Bref, le juif est laid. On le compare sans fin à des animaux du vaucluse (parce que vorace), au lièvre (parce qu'il fuit promptement), en passant pour la fouine, la sauterelle, la pieuvre, le requin, le singe et d'autres. L'identification se prolonge, le juif « piaillé », « mord », « lèche », aboie, il « a des griffes »...

Des milliers de pages sont consacrées aussi à la psychologie du juif. Elles sont d'une grande monotonie car cette psychologie semble se réduire à quelques traits : rapacité, volonté de puissance, férocité, hypocrisie, lâcheté.

# LA MYTHOLOGIE ANTISÉMITTE DE L'ÂGE INDUSTRIEL



**Ci-dessus** : L'antisémitisme devient militant : une carte postale diffusée à travers la France en 1900. **Ci-contre** : L'antisémitisme devient un thème électoral : affiche du peintre et dessinateur A. Willette (1857-1926), qui se proclame « candidat antisémite ».

L'amour de l'or du juif est un des thèmes les plus courants ; mais, disent les antisémites, cet instinct de lucre est inséparable de l'idée de domination. Ils sont persuadés que les juifs visent à l'asservissement des aryens, et ils s'emploient à dénoncer « l'invasion » juive, le « complot » juif, « la grande conjuration organisée pour la ruine de la France » (titre d'un livre publié en 1887).

Selon les antisémites, ce qui lie les juifs, c'est la haine du chrétien, haine qui se manifeste particulièrement dans les meurtres rituels. En 1890, la veille du 1<sup>er</sup> mai, on voit apparaître à Paris, dans le quartier des Halles, des affiches invitant les mères à ne pas laisser sortir leurs enfants, les juifs ayant besoin de sang pour leurs rites ! Le 27 mars 1893, le *Journal de l'Indre-et-Loire*, royaliste, annonce que les juifs ont commis un meurtre rituel à Châtellerault. Les *Semaines religieuses* (c'est-à-dire les bulletins officiels des diocèses) d'Auch, Cambrai, Laval, Luçon, Le Puy, Montauban, Valenciennes, répètent cette histoire et y ajoutent d'autres récits semblables. « Le sang chrétien », « Tué par les juifs », « Le mystère du sang chez les juifs de tous les temps » sont des titres d'ouvrages.

## Quand « l'Arabe était courageux » et le « juif lâche »

En même temps que ces livres affirment le goût des juifs pour le sang, ils les décrivent lâches, fuyant la force. D'abord le juif n'est pas soldat, disent-ils. Dans des ouvrages consacrés à l'Algérie, deux auteurs opposent l'Arabe courageux, fier de porter les armes, au juif qui, bien

qu'ayant reçu la citoyenneté, « ruse » pour échapper au service, refusant de se battre car ignorant la valeur du mot patrie.

A la lâcheté est liée, selon les antisémites, l'hypocrisie : le juif est « hypocrite », « servile », « souple », « rampant ». Mais les antisémites lui reprochent également d'être arrogant, impudent, d'un orgueil insensé. Le démon de l'orgueil mène le juif à la folie et à la névrose, dit Drumont, pour qui Lassalle ou Marx sont des névrosés qui troublent les peuples par le trouble de leurs propres esprits.

Apparence qui distingue le juif et l'isole, traits de caractère qui le rendent nuisible : attitude nettement raciste. Cette attitude raciste n'est, nulle part, aussi évidente que dans les nombreuses pages consacrées à la femme juive. La dualité attrait-répulsion est manifeste. Des pages entières, où s'étalent délectation et vulgarité, sont consacrées à la femme juive. J.-P. Sartre fait remarquer que *La France juive* est un recueil d'histoires ignobles ou obscènes, mais c'est le cas de tous ces livres.

Dans l'antisémitisme comme dans toutes les autres formes du racisme, la sexualité joue un rôle qu'on ne peut négliger. Ces éléments sont parmi les plus nombreux et les plus virulents. Ils expliquent la disproportion entre les actes reprochés (les juifs « monopolisent » la finance, ou le barreau ou la presse) et la violence des réponses données : retrait de la citoyenneté, expulsion, déportation, menaces de mort. Les antisémites, inconscients du caractère



Doc. VIDOLET

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES du 22 Septembre 1889

Ad. WILLETTE  
CANDIDAT ANTISÉMITTE

1<sup>er</sup> Arrondissement  
2<sup>e</sup> Circonscription

Électeurs

Les Juifs ne sont grands que pour un seul service à rendre :

LEVONS NOUS !

Ils sont conquis dès à présent par le travail acharné et sans cesse de trente millions de Français dans leurs salons tremblants.

Il n'est pas question de religion. Le Juif est d'une race différente et ennemie de la nôtre.

Le JUDAÏSME voile l'ennemi ! En me présentant, je vous donne l'occasion de protester avec moi contre le tyran juif. Faites-le donc quand ça sera utile que pour l'honneur !

A. Willette  
Candidat antisémite

fortement sexué de leur haine, expliquent leur violente hostilité en termes économiques. Tant que le juif est resté « à sa place » (c'est-à-dire, pour certains, en bas de l'échelle sociale, pour d'autres, plus radicalement, dans les ghettos), le pays qui le recevait le tolérait, mais si le juif s'élève et « envahit tout », il est inévitable que le pays qui l'a reçu s'impatiente. Mais bien sûr, il est faux que le juif prolétaire serait accepté : les pays où l'antisémitisme revêt les formes les plus agressives sont précisément ceux où les juifs sont particulièrement misérables (Russie, Roumanie, Turquie, Serbie...).

En France même, la lecture des écrits antisémites le montre, le mépris maximum va au juif pauvre qui demeure un paria, alors que le banquier ou l'homme qui, grâce à son argent, a pu acquérir la culture, s'intègre à la vie nationale. Et les antisémites feignent d'ignorer qu'il y a, à Paris et ailleurs, des ouvriers juifs.

L'affirmation des antisémites sur la « place » du juif mérite qu'on s'y arrête : le reproche fait aux juifs est en réalité d'être revendicatifs, de vouloir profiter des droits. *L'égalité des droits*, c'est cela que refusent les antisémites.

Pourtant ce que Drumont prétend attaquer dans le juif, c'est l'exploiteur capitaliste ; il se fait le défenseur des humbles et le pourfendeur des riches. Pour lui, le juif est l'acquéreur, le monopoleur, celui qui capte à son seul profit les biens de la nation. Mais pour lui, comme pour

Boisandré (dont le *Petit Catéchisme anti-juif* sera réédité en 1938...), le juif est, en même temps, le révolutionnaire par excellence, et le marquis de Morès, un des leaders de la *Ligue nationale antisémite*, écrit que « les juifs et les Rothschild en particulier ont toujours été en relation avec les Révolutionnaires ».

Enfin, soulignons-le, tous ces livres répètent les mots : race maudite, déicide, anathème. *La Revue du monde catholique* (1-1-1887) résume ainsi le problème : « Le juif fit mourir le Rédempteur, et depuis le jour où ce forfait fut consommé, le peuple déicide, sur qui pèse la malédiction du Ciel, est dispersé sur la terre, odieux à tous, maudit de tous, toujours errant, jamais fixé. »

Cet antisémitisme est mutant, ses propagandistes se constituent en une *Ligue nationale antisémite* (septembre 1889), dont la vie fut brève d'ailleurs, et ils participent à des meetings internationaux antisémites.

## Des « solutions »

Ils ne se bornent donc pas à dénoncer les juifs comme inférieurs ou malfaisants : ils

proposent des « remèdes » : interdiction de certaines professions ou charges, retrait de la nationalité (demande déposée au Parlement en novembre 1891), expropriation, expulsion, déportation (au Tonkin, par exemple). Mais on y trouve aussi le vœu d'une solution plus radicale que Drumont appelle « l'expiation » et qu'il prévoit terrible.

Il réclame un « justicier ». Dault et Penjeam qui écrivaient dans la *Libre Parole* en 1892, jugèrent cinquante ans plus tard que Hitler était le « justicier » espéré. D'ailleurs Drumont n'avait-il pas dit que sa génération était usée et que ce serait à ses enfants d'agir ? « Je sens que c'est vous qui nous vengerez quand vous serez grands, et quelque chose me dit que le châtiement sera effroyable. » (*La Libre Parole* 18-1-1893.)

Ce bref rappel historique permet de rectifier quelques idées reçues : on a trop tendance à croire que l'antisémitisme est un phénomène essentiellement allemand, et qu'il a connu une progression brutale. L'une et l'autre affirmation sont inexactes : l'antisémitisme s'est développé lentement, au grand jour et Auschwitz est l'aboutis-



PROGRAMME OFFICIEL  
GRANDES FÊTES DU CARNAVAL  
Le départ des Youngs à l'Île du Diable

Cette affiche placardée à Paris en février 1898, préconise la « déportation » de tous les juifs à l'Île-du-Diable, où le capitaine Dreyfus est incarcéré.

sement de cinquante ans d'antisémitisme. C'est pourquoi la recherche de ses origines, de ses racines, revêt une importance particulière.

Elle montre surtout que c'est dès que s'esquisse un mouvement raciste qu'il faut réagir.

Jeannine VERDES-LEROUX.



L'aboutissement tragique : Bergen-Belsen 1945.

# Sangène

## BAS-SLIP COMBINÉ

Sangène

ELASTIQUE  
INDEMAILLABLE  
OU  
MAILLE LISSE  
EXTRA-SOUPLE

Sangène

à partir de  
5 fr

Distribution : Sangène - Mercel : NS. Bouly, 71, rue de Provence, Paris-9<sup>e</sup> -  
Tél. : 744-67-39.

Connaissez-vous

## Pourquoi ?

Connaissez-vous ce magazine qui... n'est pas comme les autres ?

Edité par la Ligue Française de l'Enseignement et de l'Education Permanente, « Pourquoi ? » traite, chaque mois, de sujets variés, dans un esprit de progrès et de rigoureuse objectivité qui sont la marque de l'idéal laïque.

Présenté-avec beaucoup de goût, d'un format très pratique, rédigé par une équipe de journalistes dynamiques, « Pourquoi ? » vous propose 128 pages de lecture passionnante.

Abonnement : 20 F. (CCP Paris 1282-32).

Spécimen gratuit sur simple demande, en vous recommandant de « Droit et Liberté ».

« Pourquoi ? », 3, rue Récamier - Paris-7<sup>e</sup>.

Toute la maille

## TRICOSIM

Garnitures, bords côte, synthétiques, acryliques, laines, etc., pour fabricants d'imperméables, anoraks et blousons, été et hiver.

41, rue du Sentier - Paris-2<sup>e</sup> - 488-82-43

Un technicien  
vous conseillera

## LE REFUGE

Ski, camping, tennis, équitation

44, rue Saint-Placide - Paris-6<sup>e</sup> 222-27-33 Catalogue franco

## GANTS - TÉTINES



Chez votre pharmacien

Du roman au cinéma

## ÉLISE OU LA VRAIE VIE par Michel Drach

Le beau roman de Claire Etcherelli, « Elise ou la vraie vie », va devenir un film. (1)

Conquis par cet ouvrage avant même qu'il eût reçu le Prix Fémina en 1967, le réalisateur Michel Drach décida aussitôt de le porter à l'écran.

« J'avais tellement envie de le faire ! » dit-il aujourd'hui. Et, en effet, rien ne le rebuta : ni les problèmes de production — il le coproduit avec le Cinéma algérien — ni les difficultés de tournage, ni pour l'avenir, les problèmes de distribution.

« J'ai bon espoir, dit-il. Ce film est à la fois trop violent et trop d'actualité pour qu'on le tienne caché ! »

### Pour la première fois.

On se souvient en effet que le roman de Claire Etcherelli est celui de l'amour entre Elise, jeune provinciale « montée » travailler en usine à Paris et Arezki, militant



« — Ecoutez, mademoiselle Letellier, vous êtes ici pour contrôler leur travail. »



« ... Dans l'autobus Arezki se mit derrière moi, sans parler... »

algérien, ouvrier dans cette même usine. Malgré le racisme ambiant, encore aiguë par la guerre d'Algérie, leur belle et douloureuse histoire s'épanouira jusqu'au jour où Arezki, arrêté sans doute, disparaîtra, comme beaucoup de ses compatriotes à cette époque.

En portant « Elise ou la vraie vie » à l'écran, Michel Drach qui en signe l'adaptation avec Claude Lanzmann, met en scène, pour la première fois peut-être dans le cinéma français, un Nord-Africain dans sa vie quotidienne, militante, travailleuse, sentimentale, et ce indépendamment des « tabous » nombreux dans ce domaine, surtout en ce qui concerne les relations amoureuses interraciales.

Si « le racisme, dans certains pays, au cinéma peut se manifester par l'absence même de la présentation d'une autre race

sur l'écran » (2) on peut affirmer que, grâce à Michel Drach, le cinéma — dont on connaît le pouvoir de persuasion — aura franchi une étape majeure dans la lutte contre les préjugés raciaux.

« Au fond, dit Michel Drach, les gens que je crois follement racistes, ne connaissent pas du tout les Algériens. On est arrivé à leur inculquer une sorte de cliché du Nord-Africain. Ils n'ont plus d'élément d'appréciation.

« Je voudrais citer un fait fascinant et effrayant à la fois. Dernièrement dans le Nord, deux petites filles ont été égorgées. La presse, la radio ont aussitôt diffusé le signalement d'un Nord-Africain, aux tempes grisonnantes, vêtu... enfin, bref un Nord-Africain. Or, quand trois jours après, le principal témoin a avoué avoir commis le crime et qu'il se trouve être un très bon père de famille, allant à la messe tous les dimanches, on n'a pas titré « Un chrétien a égorgé deux enfants ». C'est atroce.

### Une distribution de qualité

« Elise ou la vraie vie » est aussi une superbe histoire d'amour. Elise n'est pas un personnage apprêté, ni militante, ni intellectuelle. C'est une petite personne un peu déclassée dans son milieu bordelais. Elle « monte » à Paris, à la recherche de son frère dont elle est presque possédée. Le frère l'emmène à l'usine. Sa solitude l'avait préparée à rencontrer un homme.

(1) Voir, dans Droit & Liberté n°268, décembre 1967, une interview de Claire Etcherelli.

(2) Marie-Claire Ropers-Wuilleumier « Cinéma et racisme » Conférence-débat du 10 mai 1969 organisée par le M.R.A.P.

« ... faire réfléchir les spectateurs... »

→ Il se trouve que c'est Arezki, un Algérien. Par une sorte de bravade, elle sort une première fois avec lui ; puis l'amour se déclenche. Je pense que le spectateur devrait subir le même processus : s'il est touché au départ, il « marchera ».

Michel Drach a su s'entourer de très bons acteurs : Mohammed Chouich, comédien du Théâtre national algérien, qu'on a vu dans *Le Vent des Aurès*, tient le rôle d'Arezki ; Jean-Pierre Bisson, celui de Lucien, le frère d'Elise ; Bernadette Lafont incarne Anna, l'amie de Lucien ; Catherine Allégret joue le rôle de Didi, l'ouvrière raciste ; et enfin Marie-José Nat, femme de Michel Drach dans la vie, est Elise.

« Quelle drôle d'idée d'avoir donné ce rôle à Marie-José, m'a-t-on souvent dit,



D.R. « (...) Mais moi je dis, j'ai eu peur. Jamais je n'avais concrétisé le mot force (...) »

poursuit Michel Drach. Elle est beaucoup trop jolie. Or Claire, qui a travaillé sur une chaîne de voitures est aussi fort jolie. Et beaucoup d'ouvrières le sont. Je trouve grotesque ces préjugés liés à certaines professions. D'ailleurs Marie-José et Claire ne sont pas très loin l'une de l'autre : même voix cassée — avec une pointe chantante pour Claire —, même visage très dessiné, très précis. Je me suis amusé à les

superposer à l'écran : une séquence montre en effet Claire assise dans l'autobus et Marie-José qui vient s'asseoir devant.

« Pour résumer notre entretien, je dirai que ma seule ambition est de faire réfléchir les spectateurs, en leur montrant, non *Le Nord-Africain* et *La Française*, mais un homme et une femme ».

(Propos recueillis par Marguerite Kagan).

## lu... vu... entendu

■ La Société tunisienne de production et d'expansion cinématographique annonce le tournage d'un film tiré du roman d'Albert Memmi « *Agar* ». On prépare par ailleurs, sous la direction d'Albert Memmi, une *Anthologie des écrivains maghrébins de langue arabe* à paraître aux Ed. Maspero.

■ *Ciné-jeunes*, bulletin du Comité français du cinéma pour la jeunesse (6 bis, rue Fourcroy, Paris-17<sup>e</sup>), publie l'étude de Marie-Claire Ropars-Wuilleumier sur « Cinéma et racisme ». C'est dans le cadre d'une conférence-débat organisée par le M.R.A.P. sur le thème « Comment circulent les préjugés raciaux ? » que cette étude avait été faite.

■ Claude Berri, réalisateur du *Viell homme et l'enfant*, tournera son prochain film, « *Le Pistonné* », au Maroc.

■ Sous le patronage de l'U.N.I.C.E.F., les Amis de Bessancourt présentent le 19 octobre à 17 heures, en l'église Notre-Dame-de-Bessancourt, un concert Franz Liszt et une Prière pour les enfants du monde, pour cœur et orgue de notre collaborateur Bernard Sannier-Salabert.

■ Le chanteur de blues Josh White est mort à New Island, à l'âge de 61 ans.

■ Le dernier numéro de *Hommes & Migrations* (6, rue Barye, Paris-17<sup>e</sup> - 10 F) contient une note de Georges Tapinos, « les principales sources statistiques en ma-

tière d'immigration » ; « Des chiffres et des hommes : les Etrangers en France », une vingtaine de tableaux chiffrés et commentés établis à partir du recensement de 1968 etc.

■ L'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide (U.J.R.E.), organise, dans le cadre du 25<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, une exposition sur le thème : « *Les juifs dans la Résistance française* », à l'Hôtel Moderne, place de la République à Paris.

■ Le théâtre Antoine de Paris présente les 28 octobre et 6 novembre « *Le jardin des délices* » d'Arrabal dans une mise en scène de Claude Régy, avec Delphine Seyrig, Marpessa Dawn, Bernard Fresson et Jean-Claude Drouot.

■ *Les Bataillons de la jeunesse* de Albert Ouzoulias (Ed. sociales) en est à sa troisième édition. Albert Ouzoulias, colonel André dans la Résistance, fut, à 26 ans, chargé de la direction des Bataillons de la jeunesse. Il dit dans son livre l'histoire véritable de beaucoup de jeunes résistants, de 1940 à l'insurrection parisienne.

■ L'Association de solidarité franco-arabe a décidé la fondation d'un *Prix de l'amitié franco-arabe* qui sera attribué simultanément « à un auteur français ayant contribué à donner une meilleure connaissance du monde arabe, et à un auteur arabe ayant aidé au rapprochement des mondes oriental et occidental. »

## Livres

# LA GUERRE D'ALGÉRIE

vue par Yves Courrière

Le 1<sup>er</sup> novembre 1954 commençait la guerre d'Algérie. Le lendemain, *La Dépêche quotidienne* d'Alger publiait un éditorial intitulé *Frapper à la tête*. On frappa. Partout et de plus en plus violemment. La guerre ne devait prendre fin que le 5 juillet 1962 avec la proclamation de l'indépendance. Elle avait coûté à l'Algérie un million de morts, des régions entières dévastées, quelques Oradour, un million d'expatriés.

Dès novembre 1954, il était visible que les événements résultaient essentiellement du refus opposé par les gouvernants français aux revendications nationales de l'immense majorité des Algériens, ce refus s'ajoutant à une misère généralisée et croissante, conséquence directe du régime colonial. L'aveuglement politique des dirigeants de l'époque plongea le pays dans la guerre. D'autres dirigeants, sous la IV<sup>e</sup> comme sous la V<sup>e</sup> République, continuèrent « l'œuvre » commencée.

### Des Aurès aux salles de torture

Yves Courrière a entrepris de faire la chronique des événements. Deux volumes sont déjà parus, qui couvrent la période allant de la préparation de l'insurrection à la fin de la bataille d'Alger (1). *Les Fils de la Toussaint* et *Le Temps des Léopards* constituent une contribution à la compréhension de ce qui s'est passé, contribution limitée cependant.

L'auteur connaissait le pays, il a recueilli de nombreux témoignages, il possède un style alerte, voire « cinématographique », il sait dresser des portraits, restituer une atmosphère, rapporter les actes de courage, les lâchetés, découvrir parfois ce qui était resté caché. Ses livres se lisent donc facilement et nous conduisent des monts austères de l'Aurès aux ruelles de la kasba d'Alger en passant par la chatoyante Kabylie, les couloirs du Gouvernement général, les salons du Palais du gouverneur et quelques salles de torture.

Mais l'œuvre d'Yves Courrière est loin d'être sans défauts.

« C'est au printemps 54 que tout a commencé », écrit-il. Il a posé ceci comme hypothèse de travail. Tout avait commencé bien avant pourtant et il était nécessaire de présenter au lecteur l'historique du mou-

vement national algérien autrement qu'à travers la personnalité de quelques hommes (2). En particulier, une analyse sérieuse des classes sociales avant 1954 aurait été fort utile ; elle aurait permis de comprendre l'évolution de certains.

On comprend mal la complaisance qu'affiche Yves Courrière pour ses témoins, particulièrement pour les « pacificateurs » les plus actifs.

Début 1955. Germaine Tillon, conseillère technique au cabinet du gouverneur Jacques Soustelle, évoque sa rencontre avec le général Parlangue : « Lorsque je lui ai raconté comment les officiers « maniaques » torturaient des « réputés suspects », j'ai compris la méthode qu'il pratiquait au regard profondément ironique qu'il m'a accordé. »

Début 1957. « *Les sous-off. de O. font tous les soirs leur tournée. Avec des camions bâchés ils récupèrent dans tous les centres d'interrogatoire ceux dont le cœur a flanché ou ceux qui ne valent pas mieux. Et on embarque tout le monde, cadavres ou demi-morts, jusqu'à une fosse — à une trentaine de kilomètres d'Alger, entre Zéralda et Koléa. Sur le bord de la fosse les hommes de O. liquident au pistolet ou au poignard les demi-cadavres. Ceux qui ont dépassé les limites de la souffrance. Il y en aura 4 000 pendant la bataille d'Alger.* » La mer reçoit aussi son lot de cadavres, et encore le béton coulé.

Certes, Yves Courrière a raison de dénoncer la responsabilité de ceux qui chargeaient les militaires de rétablir l'ordre colonial « par tous les moyens ». Mais cela ne diminue en rien la responsabilité propre du commandant O. et de quelques autres. Que ceux-ci aient accepté de décrire comment ils « pacifiaient » n'y change rien.

Certains hauts responsables eurent le courage de démissionner. Ainsi Vincent Monteil parti avec Jacques Soustelle pour réaliser l'impossible, l'intégration de l'Algérie à la France, ou Paul Teitgen, secrétaire général pour la police, qui tint quelque temps la comptabilité des « disparus ». Et en France même, un mouvement de masse d'opposition à la guerre se développait, impulsé par certaines organisations, dont l'importance est délibérément ignorée.

→ Pour les colonialistes, un seul remède au problème algérien : la force. L'éditorial de « La Dépêche quotidienne » (2 novembre 1954) a pour titre : « Frapper à la tête ».



Yves Courrière a-t-il été abusé par certains de ses témoins ? Toujours est-il qu'il s'attache à nier le rôle du Parti communiste algérien dans la construction du mouvement national et son influence sur l'évolution de la situation. Il est faux qu'en 1956, le P.C.A. était au bout de ses peines et de... son existence. Il n'est pas plus vrai que le secrétaire général de ce parti fut exclu, après 1945, « pour excès de nationalisme ». C'est le droit d'Yves Courrière d'apprécier comme il l'entend le rôle des hommes et la politique des organisations mais non de déformer l'histoire.

### Un affrontement racial ?

Ce qui gêne surtout, c'est que l'auteur présente le conflit comme un affrontement entre Algériens, Arabes et Kabyles, et Européens. Or, il s'agissait pour les premiers surtout de mettre fin au régime colonial. Il y eut certes des explosions comme celle du 20 août 1955 (123 morts dont 71 Européens), mais à quelque document qu'on se réfère, jamais la présence d'Européens en Algérie n'est mise en cause.

La tête de l'ouvrier Fernand Yveton est tombée sous le couperet de la guillotine, dans la cour de la prison d'Alger ; à 200 kilomètres de là, un bachagha dirigeait une troupe de mercenaires. Même si la proportion de ceux qui, dans chacune des communautés, participèrent activement à la libération nationale du pays, est très différente, cela a valeur de symbole.

L'œuvre d'Yves Courrière aurait gagné à rester dans le cadre de la chronique (encore qu'aucun écrivain ne se soit permis de « mettre en scène » personnellement les résistants français comme il le fait des résistants algériens). Touchant à l'analyse des événements, cette œuvre prête à sérieuse contestation.

Jean-Pierre SAÏD.

(1) Ed. Fayard.

(2) Voir « Naissance du nationalisme algérien — 1914-1954 », par André Nousechi, Ed. de Minuit.



les livres

## Problèmes du Moyen-Orient

Le conflit du Moyen-Orient se poursuit aussi dans l'édition. De nombreux livres s'y rapportant ont paru dans la dernière période. Qu'ils aient été écrits le plus souvent par des Arabes ou des juifs n'a rien que de très normal. Les uns et les autres sont directement concernés : les premiers parce qu'ils subissent les conséquences de la concrétisation du sionisme politique, les seconds parce que le sionisme se présente comme une idéologie collective qu'ils sont amenés à combattre, à critiquer ou à servir.

**Le sionisme contre Israël**, par Nathan Weinstock (1). L'ouvrage le plus documenté paru depuis fort longtemps. Des analyses souvent percutantes. Mais l'auteur reprend la théorie du « peuple-classe » comme explication exclusive de l'antisémitisme. De plus, il « plaque » des positions politiques sur des réalités qui ne leur conviennent pas toujours.

**Les Arabes en Israël**, par Sabri Geris, précédé de **Les juifs et la Palestine**, par Eli Löbel (1). Livre paru en Israël en 1966. Sabri Geris y décrit la situation faite aux Arabes d'Israël dans tous les domaines. Son témoignage est d'autant plus frappant qu'il se réfère aux sources officielles israéliennes. Dans sa longue préface, Eli Löbel écrit que cette situation était « une répétition générale des méthodes que l'on sera tenté d'appliquer ensuite à une minorité arabe d'environ 1 300 000 personnes après la guerre de juin 1967 ».

**De l'antisionisme à l'antisémitisme**, par Léon Poliakov (2). L'auteur montre, lui, avec quelle facilité on peut passer de l'antisionisme à l'antisémitisme. Mais son exposé manque de la rigueur à laquelle il avait habitué ses lecteurs. A l'analyse historique se mêlent des interprétations parfois audacieuses.

**La déclaration Balfour**, par Renée Neher-Bernheim (3). Genèse et conséquences de la Déclaration Balfour par une sioniste convaincue. Le livre contient de nombreux documents.

**Israël et le Proche-Orient arabe**, par Jacques Couland (4). Revient au conflit même. Jacques Couland montre que ce conflit ne doit pas être dans l'analyse qu'on en fait détaché du contexte mondial sous peine de déconvenues.

H.D.



le théâtre

## Récits bouddhiques

Dans une mise en scène de Jean-Marie Patte, volontairement dépouillée afin de rendre le climat de pauvreté sainte où s'effectuaient les missions bouddhiques, se jouent au Jardin de la Cité Universitaire des « Récits bouddhiques », dont les plus anciens remontent, quoique modifiés par la tradition, au III<sup>e</sup> siècle.

Il vous est réservé à l'entrée de la salle un accueil individuel et mystérieux, destiné à vous plonger d'emblée dans un univers de magie simple et naturelle. Et dans le silence limpide, les versets s'égrenent dans leur naïveté moralisatrice, dans leur souple poésie. La force des coutumes et des préceptes religieux qui ont tenu les peuples de l'Orient comme envoûtés ressort avec netteté grâce à la récitation monocorde et voulue fastidieuse, à la lenteur déclamatoire et convenue, rituelle, des mouvements scéniques. Et nul ne songe à sourire de l'intention moralisatrice lourde, des répétitions frustes, tant l'ingénuité du langage symbolique émeut. Les fables à personnages animaux fascinent parce qu'en Inde et en Chine le chacal et le corbeau, la chatte sauvage et le coq bariolé tirent leur signification d'un univers foisonnant et magique que nous ne connaissons pas.

Et le « double suicide par amour » d'un marchand et d'une courtisane, écrit bien plus tard et alors que la civilisation bouddhique atteignait son apogée, s'entoure d'une nécessité si inéluctable et presque banale, que le spectateur de bonne foi s'étonne de ne sentir nulle emphase, nulle déclamation dans l'énoncé des scrupules réciproques.

Avec le minimum de moyens, Jean-Louis Patte rend le plus honnêtement possible (et il est étrange qu'un spectacle théâtral requière et mérite une telle appréciation) l'esprit dominant d'une civilisation qui s'est développée sans grand contact avec la nôtre. — réussit le dépaysement véritable.

Christophe STOLOWICKI



le cinéma

## Rocky road to Dublin

Présenté sous forme de documentaire, ce film nous offre une succession d'images sombres qui ont pour but de montrer les divers aspects de la vie actuelle en Irlande (Eire). Il est axé sur la lutte des générations, phénomène courant dans tous les pays, mais qui prend des proportions énormes en Irlande où les vieilles traditions sont profondément enracinées. P. Lennon nous présente les Irlandais comme un peuple anémié, souffrant de l'émigration et du chômage, conséquence directe de la stagnation qui caractérise leur vie, leurs structures sociales, économiques et religieuses, leur forme d'esprit.

Les vieilles générations dépassées par la marche du temps, sont plongées dans un conservatisme fanatique, moralisateur ; interdiction d'imiter les formes de la vie moderne, telles qu'on les rencontre en Angleterre et ailleurs ; censure des ouvrages de nombreux écrivains, etc.

Chez les jeunes, on dénonce plusieurs tendances : ceux qui se laissent gagner par une apathie relative ; ceux qui suivent l'exemple d'une certaine jeunesse londonienne et passent à l'autre extrémité : défoulement total, mépris à l'égard des traditions positives... enfin ceux qui veulent rompre avec le passé, épris de réformes et désireux de construire une nouvelle Irlande, forte et équilibrée.

En alternance avec des interviews auxquelles participent des personnages de milieux différents, la caméra balaye des paysages plutôt sombres et déprimants, s'arrête dans des pubs pour explorer le visage des jeunes livrés à la boisson et aux chants folkloriques, puis repart à la recherche d'autres images de la vie quotidienne. La prise de vue laisse à désirer et l'on regrette que Lennon n'ait montré que les côtés plus ou moins négatifs de l'Irlande dans son désir de tracer le profil désuet, stagnant et révolté à la fois de ce pays en passe de suivre la marche du temps. L'objectivité de ce documentaire apparaît, de ce fait, douteuse.

Ilana SHAVIT.



les disques

## Pour se connaître...

Le folklore est sans doute le langage le plus direct qui, d'un pays à l'autre, parle à l'âme du touriste une langue universellement compréhensible ; sans dictionnaire ni interprète, il reste comme le moyen le plus sûr de se connaître — j'allais écrire se « reconnaître » — mieux, de s'apprécier.

En ce retour de vacances, il m'est agréable de fêter la naissance d'une collection qui demeurera dans nos discothèques comme un ensemble d'instantanés sonores, la mémoire audible des merveilleux séjours de repos...

On connaît ma réticence en matière de folklore adapté, trafiqué — fût-ce par les soins des plus talentueux harmonisateurs —, aussi peut-on être certain que les enregistrements qui suivent sont fidèles, traditionnels, riches enfin de cette spontanéité, de cette verve, qui est celle, polie par le temps et les us, et qui demeure éternellement jeune et proche de l'homme...

**Chants et Danses du Monde**, la prestigieuse collection du **Chant du Monde**, présente désormais treize enregistrements qui, de l'Arménie (LDX 74354) à la Yougoslavie (LDX 74384) nous font faire halte en Afrique (74381), en Amérique latine (74387), en Hongrie (74390), au Portugal (74385), en Ukraine (74386) et en Tchécoslovaquie (74380).

Mais, en ces temps où les devises sont limitées, ce qui est l'occasion ou jamais de mieux découvrir notre propre pays, le Chant du Monde n'a pas voulu ignorer les ressources musicales de nos provinces. Voici pour nous les mieux rappeler : la Catalogne, un choix de sardanes par la Coblà de Perpignan (LDX 74389), la Corse — où l'idée originale est de nous faire participer à une « journée » sur l'île de Beauté (LDX 74388) par l'ensemble « A Cimea » dirigé par Félix Quilici, le Pays Basque avec les ballets **Etorki** dirigés par Philippe Oyhamburu (LDX 74382).

Si j'ai gardé pour la fin la Bretagne, c'est que l'enregistrement consacré au cercle celtique Nevzadur et au Bagad Morgaz (LDX 74375) me donne l'occasion de signaler le tout premier disque d'une jeune chanteuse bretonne : Maripol (LDX 74379) qui chante sa Bretagne natale avec une voix pleine de promesse et de foi, avec cette conviction qui ont fait le succès d'une Judy Collins ou même d'une Joan Baez.

Bernard SANNIER-SALABERT



la télévision

## Théâtre d'aujourd'hui

Sous le titre **Une Tempête**, Aimé Césaire vient d'adapter **La Tempête** de Shakespeare.

Que Prospero, un blanc, ait opprimé tout un peuple pour établir sa puissance, qu'Ariel, un noir, prêche la non-violence, l'échange, la collaboration, que Caliban, un noir, soit un révolutionnaire déterminé à tout entreprendre pour libérer son île du règne usurpateur de Prospero, voilà qui nous éloigne sans doute du schéma initial de Shakespeare, mais qui traduit profondément les préoccupations théâtrales d'Aimé Césaire, écrivain martiniquais, et qui veut faire acte politique ; voilà aussi qui ne manque pas de nous plonger dans les problèmes actuels y compris ceux de nos « départements d'outre-mer ».

Le montage de « Théâtre d'aujourd'hui », où se mêlent les répétitions et les explications avec Jean-Marie Serreau, les échanges entre comédiens et les explications d'Aimé Césaire, nous restitue la démarche révolutionnaire d'Aimé Césaire dont le théâtre engagé est plus le théâtre de la négritude qu'un combat pour l'indépendance des Antilles. Cela l'occupe à travers tout le spectacle : l'exploitation d'une race par une autre, les promesses coloniales non tenues, l'indépendance repoussée ou refusée. Malgré les huit minutes de coupure (de censure ?) le sens des propos de Césaire reste le même, si quelques mots tabous ne sont pas prononcés : Antilles indépendantes, par exemple.

Il faut espérer que la direction de la seconde chaîne aura assez de bon sens pour ne pas se laisser prendre aux pièges des faiseurs de scandale qui, tel Henri Jeanson, dans un récent numéro de **L'Aurore**, vomissait une page ordurière sur une précédente émission de Emile de Guyencourt. La Télévision tient là une de ses émissions les plus intelligentes.

Jean-Louis AUPÉTIT.

**Une Tempête** sera représenté au Théâtre de l'Ouest Parisien à partir du 16 octobre.



la poésie

## S'inventer un soleil

« Les objets projettent des ombres... ma poésie est faite de ces ombres portées sur le mur intérieur ». Marguerite Grépon qui « danse avec le diable, mais du côté des anges » ambitionne d'être « un instrument précis pour capter l'imprécis ». Elle se décide donc dans **Folle Genèse** (1) « en faveur de courtes pièces extrêmement significatives ». J'extrait :

**L'orphelinat en promenade fanait à distance les coquelicots.**

Dans **Ariane** (1) sa revue, des pages remarquables poursuivent une **Poétique de la découverte** où l'imaginaire est vérifié.

En **Contre-Chant** (2) l'image foisonne. Pourtant Andrée Chédid par ce **Pays touffu** dépouille même le frisson. Le poète est le galérien du choix.

**S'inventer un soleil Assiéger l'espérance.**

Lui et nous car son jeu est celui de tous, cherchent un être. Quelle angoisse amoureuse dès lors à ne saisir qu'une ombre !

**Parmi fables en miettes vérités en charpies... les rayons s'entrecroisent et n'atteignent nulle cible.**

A cause de tout ce qu'il y aurait à surprendre. **Visage le plus nu**, Andrée Chédid est proche ou tentée de renoncer à dire :

**Trop de possibles nous traquent Il faut étreindre d'abord.**

Artisan du désert depuis le **Quatrième Etat**, Lorand Gaspard étend dans **Gissements** (2) une application qui parfois s'évade en ode et rejoint ce génial oublié des rivages solaires, Henri Lambert ; mais le plus souvent se maintient précise et grave, secrètement douloureuse de l'existence et la détruisant pour la retrouver. Par contre Luc Bérumont jouit d'**Un Feu Vivant** (2) de braises où se consument le bois et la flamme d'aimer.

Dans **Elan**, revue de L. Lippens (3), c'est le souci de l'homme, qui consume sur son centenaire la napoléoné. **Action Poétique** (4) prend le format de poche. Sa présentation et son élude de **Poètes du peuple chinois** font désirer l'anthologie de Michelle Loi.

Jean CUSSAT-BLANC.

(1) Milas-Martin et 27 B. des Italiens.  
(2) Flammarion.  
(3) 31, rue Foch 59 Linselles.  
(4) Oswald Honfleur in° 381.

(1) F. Maspero. — (2) Calmann-Lévy. — (3) Ed. Julliard. — (4) Ed. Sociales.

# SIX SIÈCLES DE POÉSIE VIETNAMIENNE

Une Anthologie de la Poésie Vietnamienne vient de paraître aux Editeurs Français Réunis. Ce volume regroupe 53 poètes classiques et contemporains du Nord et du Sud Vietnam. Jacques Gaucheron, un des adaptateurs, le présente ici en répondant à nos questions.



LA NOUVELLE CRITIQUE 27

La dévaluation et la crise du capitalisme : Serge Laurent

Les chrétiens aujourd'hui : Jacques Milhan  
Alger : le Manifeste culturel panafricain  
Jacques Duclos : Souvenirs sur la III<sup>e</sup> Internationale

ABONNEZ-VOUS !

TARIF FRANCE :

1 an : 50 F - 6 mois : 27 F

ÉTUDIANTS : 1 an : 30 F  
6 mois : 15 F

ÉTRANGER :

1 an : 60 F

ÉTUDIANTS : 1 an : 40 F

Retournez le bulletin ci-dessous avec chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 6956-23) à la

Nouvelle Critique

19, rue St-Georges, Paris-9<sup>e</sup>

Nom \_\_\_\_\_

Profession \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Q. Jacques Gaucheron, vous avez participé à l'élaboration de cette anthologie, vous avez vous-même écrit des poèmes dédiés au peuple vietnamien...

R. Oui, vous savez, pour les gens de ma génération le Vietnam est une préoccupation depuis plus de vingt ans. Déjà, en 1950, de nombreux poèmes français furent consacrés à l'acte de révolte d'Henri Martin contre la guerre au Vietnam...

Q. Cette anthologie est, je crois, en projet depuis longtemps ?

R. Je suis heureux qu'elle ait enfin vu le jour : c'est la première anthologie éditée en France qui soit aussi complète : elle va des poètes classiques comme Nguen Trai mort en 1442, aux poètes actuels nés lors de la première résistance et qui sont devenus adultes pendant ce que les Vietnamiens eux-mêmes appellent la seconde résistance ; c'est donc un panorama tout à fait nouveau qui est mis à la disposition du lecteur français.

Q. Cette anthologie a dû représenter du travail, des problèmes d'adaptation ?

R. Ça n'était guère possible sans une étroite collaboration avec les poètes vietnamiens, qui souvent savent très bien le français ; parmi les adaptateurs qui ont participé à cette anthologie il y a Pierre Gamarra, Armand Monjo...

Q. C'est avec Armand Monjo que vous avez publié Onze Poèmes pour le Vietnam...

R. Oui, nous nous retrouvons ici avec Madeleine Riffaud, Maurice Bruzeau et d'autres : cette anthologie est une sorte d'hommage des poètes français à la poésie vietnamienne. Quant à l'adaptation, elle a été difficile en ce qui concerne les sonorités, les rythmes et les inflexions, et nous n'avons pas

toujours pu restituer la façon de dire de la poésie vietnamienne, qui a ses traditions ; mais nous avons essayé de conserver ce qu'elle dit en forme de poèmes français ; nous espérons n'avoir pas trahi son chant.

Q. Vous parlez de chant, comme Che Lan Vien qui dit dans ses réflexions sur la poésie vietnamienne : « On pourrait croire que cet enfant né sur le champ de bataille ne saurait que pousser des hurlements, et ce fut un chant qui s'éleva. »

R. Effectivement, on pourrait s'attendre à ce que ces poètes, notamment les poètes actuels, aient des accents de tristesse, de douleur ; or ce qui prédomine dans leurs œuvres n'est ni la tristesse ni le désespoir mais la confiance, l'optimisme et parfois la joie. Et puisque vous avez parlé de Che Van Lien, je vais reprendre une de ses phrases : « Plus une mère est malheureuse, plus elle voudrait que son enfant soit gai. »

Q. J'ai l'impression que cette anthologie est une sorte d'événement littéraire...

R. C'est en effet un événement, ou plutôt ce sera un événement s'il y a beaucoup de gens pour lire ces poèmes ou les entendre. On pourrait imaginer par exemple qu'ils soient l'objet de montages, de réceptions publiques. La poésie est le moyen d'approche le plus fidèle de la vie quotidienne d'un peuple, par delà les différences de langues, de cultures, de conditions historiques. Les poèmes de cette anthologie permettent de comprendre profondément ces hommes qui luttent pour leur indépendance, c'est-à-dire finalement pour la dignité humaine.

Merci, Jacques Gaucheron, au nom des lecteurs de Droit et Liberté.

(Interview recueillie par Florence GUILLON)



Une chanson populaire du Sud-Vietnam

LA MÈRE

Si, à midi, revenant de derrière la colline, vous appelez votre enfant comme à l'ordinaire sans recevoir de réponse, ne vous fâchez pas, maman, contre lui.

A L'OMBRE DU K'NIA

Ce matin en allant au champ  
J'ai vu l'ombre de l'arbre k'nia  
Qui s'allongeait penchée vers moi  
Jusqu'à couvrir mes jeunes seins  
Je suis rentrée rêvant de Toi  
Et n'ai pu trouver le sommeil

NGUYEN LÊ

(Nord Vietnam)

Puis ta mère en allant au champ  
Vers midi a vu l'ombre aussi  
Et l'ombre ronde au pied de l'arbre  
Couvrait tout le dos de ta mère  
Et ta mère est rentrée rêvant  
De Toi — et ta mère a pleuré

LE TAN LOÏ (Nord Vietnam)

L'UNIQUE CHEMIN

J'ai demandé à l'arbre k'nia  
— Arbre dis-moi où va le vent ?  
— Il va où monte le soleil...  
Ta mère aussi a demandé  
— Où ta racine puise l'eau ?  
— Elle boit aux sources du Nord

Je lui demande : « Ton père ? »  
— L'ennemi l'a fusillé.

Le vermisseau rêve de terre  
Et l'oiseau « phi » de sa forêt  
Ta mère et moi rêvons de Toi  
Toi qui bois aux sources du Nord  
Comme aux sources du Nord s'abreuvent  
L'ombre et le vent de l'arbre k'nia

Je lui demande : « Ta mère ? »  
— L'ennemi l'a égorgée.

Je lui demande : « Ta femme ? »  
— Les obus l'ont écrasée,  
notre enfant dans ses entrailles.

Je demande : « Ta maison ? »  
— L'ennemi l'a incendiée.

Si vous trouvez son cahier d'arithmétique abandonné près de la fenêtre avec des calculs inachevés, ne dites pas qu'il n'est pas sage.

Si vous trouvez la cour pleine de feuilles mortes ne lui reprochez pas d'avoir mal travaillé. Si vous trouvez ses vêtements couverts de sang, ne pleurez pas, maman, ne pleurez pas !

Les pirates yankees qui visaient votre enfant ont atteint votre cœur.

Maman, ne pleurez pas votre enfant, ce n'est pas en pleurant que vous vous vengerez !





Dispersés à travers le monde, unis par leurs lointaines coutumes et par la musique...

## LE VIOLON D'OR DU TZIGANE

Cet été, Bobino a eu le plaisir de nous proposer, en fin de saison il est vrai, le spectacle produit par le grand Orchestre tzigane de Hongrie — direction Pal Szigeti. C'est de ce spectacle que nous rendons compte.

Le violon est au musicien tzigane ce que la trompette ou le saxophone est au soliste de jazz noir américain. Le soliste extirpe de cet instrument des sonorités dont on est peu coutumier. Rien à voir ici avec ces orchestres de music-hall (pardon pour Bobino) qui se prétendent Tziganes, car dans la musique qui nous est présentée, il y a du tempérament, du caractère, des racines solides et une connaissance véritable de la musique classique. En somme, tous les atouts sont du côté de ce grand Orchestre de Hongrie (Rajko), dont on ne voit jamais le chef d'orchestre qui se trouve être le soliste.

Au répertoire de l'orchestre : des mélodies, des danses, des musiques, des chan-

sons populaires tziganes. Le cymbalum fait aussi son apparition.

Les airs proposés aux spectateurs sont pour la plupart très connus (Csárdas de Monti, Rhapsodies hongroises de F. Liszt, l'Alouette); aussi s'expose-t-on au risque du déjà entendu. Or, c'est la surprise. Nous reconnaissons les airs, certes, mais nous ne les avons jamais entendus interpréter avec une telle perfection.

### Tziganes et Hongrois

Le spectacle a avivé notre curiosité, aussi sommes-nous allés poser quelques questions, à l'un des directeurs de la troupe, M. Szombathy qui parle notre langue — le directeur de la troupe, Pal Szigeti, nous a laissé à ses bons soins.

— La musique que vous nous avez fait apprécier, est-elle autant tzigane que hongroise ou davantage l'une que l'autre ?

— Difficile de répondre à cette question sans évoquer le passé des Tziganes. Vous

savez qu'on ignore jusqu'à présent leur date d'arrivée en Europe, qui remonte à de nombreux siècles. Leurs origines n'ont pas été complètement éclaircies. Nous pensons qu'ils sont d'origine hindoue. (Mon interlocuteur, lui, n'est pas tzigane)... C'est vrai qu'ils se sont dispersés dans toute l'Europe, moi, j'en ai rencontré en Finlande... Ils ont gardé leur don de musiciens partout où ils sont allés, tout en s'adaptant aux coutumes des peuples qui les ont accueillis... Les Tziganes, en Hongrie, sont également citoyens hongrois... Très peu d'entre eux parlent leur langue d'origine; ils se sont assimilés, pour ce qui est de l'expression de la langue, mais, leur caractère particulier, ils le conservent, ainsi en est-il pour leur sens musical. Ce sont eux, les Tziganes, qui interprètent les chansons populaires hongroises; les plus grands musiciens sont tziganes, ce sont eux qui jouent le mieux les airs populaires hongrois. D'après moi, on ne peut pas parler d'un folklore populaire tzigane. Les Tziganes se sont dispersés dans toute l'Europe et, ils s'assimilent partout au peuple du pays où ils vivent... Quoi qu'il en soit, dans tous les pays où elles se trouvent, les femmes tziganes portent ces longues jupes colorées dont se vêtent nos danseuses.

— En Hongrie, y a-t-il encore des Tziganes nomades ?

— Il y en a peu. Ils construisent leur propre maison. Ils travaillent de plus en plus dans les coopératives agricoles ou dans les usines. Et naturellement, les petits Tziganes sont obligés de fréquenter les écoles comme tous les enfants hongrois. C'est d'ailleurs parmi ces enfants que nous recrutons nos musiciens formés par notre Institut (1). Les Tziganes s'intègrent; il y a des mariages entre Hongrois et Tziganes hongrois. Il n'y a pas de chauvinisme, mais simplement le respect du particularisme tzigane...

Vous savez que pour les Tziganes, il est très difficile de retourner dans leur pays d'origine, car ils l'ignorent! Ceux de Hongrie sont très hongrois.

— A ce propos, des Tziganes français, sont-ils venus vous voir ?

— C'est arrivé.

— Le contact ?

— Assez compliqué; car le Tzigane français est Français, et le Tzigane hongrois, Hongrois.

Interview recueillie  
par Charles FUTERMAN.

(1) Il groupe un grand orchestre symphonique, deux grandes chorales, trois orchestres populaires comme celui-ci, deux groupes de danse. L'Institut Rajko (jeune Tzigane) a été créé à Budapest, il y a dix-huit ans, il est aidé et subventionné par l'Etat.

# LA VIE DU M.R.A.P.

OCTOBRE 1969

## POUR LE SUCCÈS DU CONGRÈS

Le Conseil national du M.R.A.P. se réunit ce dimanche 5 octobre pour prendre les dispositions qui assureront le succès de notre prochain congrès. Il fixera définitivement l'ordre du jour, le déroulement des travaux, les tâches des commissions. Pour les semaines qui viennent, il mettra au point l'organisation des assemblées locales et départementales au cours desquelles seront discutées les données actuelles du racisme et de la lutte antiraciste.

Un tel congrès n'intéresse pas seulement les militants et adhérents de notre Mouvement. La volonté de combattre le racisme s'exprime un peu partout en France, dans de nombreuses associations, parmi les enseignants, dans les maisons et foyers de jeunes, et, à titre individuel, dans les milieux les plus divers. Le congrès ne saurait se tenir en marge de ces courants profonds. Sa préparation sera donc l'occasion de nombreuses prises de contact, qui permettront à notre action ultérieure de tirer profit de toutes les expériences et suggestions, et de mieux savoir ce que les antiracistes attendent de nous.

### Le dossier de novembre

C'est dans cet esprit que nous avons lancé depuis juillet une enquête, dont nous rappelons les deux questions :

1° Comment voyez-vous le M.R.A.P. ?

Si l'on vous demande ce qu'est le M.R.A.P., que répondez-vous ? Avez-vous été frappé(e) par une ou plusieurs de ses campagnes, de ses manifestations ? Quelle appréciation portez-vous sur l'ensemble de son action ?

2° Comment voyez-vous la lutte contre le racisme ?

Quelles sont, selon vous, les principales données du racisme et de l'action antiraciste aujourd'hui ? Que seront-elles demain ? Quelles sont les tâches présentes et futures d'un mouvement antiraciste ?

Plusieurs centaines de réponses nous sont déjà parvenues; nous ne saurions trop

insister auprès de nos lecteurs pour qu'ils nous fassent connaître leur point de vue dans les meilleurs délais. Le concours de tous est utile. C'est à l'aide de ces réponses que sera établi le rapport du congrès; et dès notre prochain numéro, nous publierons, en un dossier complet, de larges extraits de cette correspondance.

### Une actualité pressante

Le néo-nazisme qui se manifeste de façon inquiétante; les discriminations et les préjugés dont sont victimes, chez nous, les travailleurs immigrés; les luttes difficiles du Tiers-Monde pour atteindre à la liberté et à la dignité, les poussées de racisme

anti-juif et anti-arabe, les menaces contre la paix mondiale résultant de la crise du Moyen-Orient: tous ces problèmes d'une actualité pressante seront débattus au congrès.

Dans cette période plus que jamais, le M.R.A.P. se doit d'affirmer qu'il ne saurait être une organisation étroite, fermée, assésant à des populations passives ses vérités et ses mots d'ordre. Au contraire, son existence ne se conçoit que soutenue par les efforts, les confrontations, l'union du plus grand nombre, sans distinction d'origines, de confessions, d'options politiques ou philosophiques. Son combat doit être celui de tous les Français attachés à la justice, aux idéaux de fraternité humaine, de progrès et de paix.

## LA CARTE-SOUSCRIPTION



Ne dirait-on pas que ces jeunes lectrices de **Droit & Liberté** discutent, avec tout le sérieux qui s'impose, de notre prochain Congrès, qui aura pour thème : « **Le M.R.A.P. demain...** » ? Cette photo illustre la carte éditée pour la souscription exceptionnelle destinée à couvrir les dépenses du Congrès (salles, correspondance, documentation, voyage à Paris des délégués de province, etc...). Elle est diffusée au prix de 5 francs, la moitié des sommes recueillies revenant aux comités locaux (commandes au M.R.A.P., 120, rue Saint-Denis, Paris-2<sup>e</sup>. C.C.P. 14.825.85 Paris).

## PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

(9<sup>e</sup>) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M<sup>o</sup> Saint-Lazare - Trinité)

(6<sup>e</sup>) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M<sup>o</sup> Sèvres - Babylone)

(10<sup>e</sup>) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M<sup>o</sup> Château-d'Éau).

Magasins ouverts tous les lundis

**Une exposition au siège du M.R.A.P.**

**ART SANS FRONTIÈRES**

POUR la première fois, le M.R.A.P. organise une exposition de tableaux dans les locaux rénovés qu'il occupe depuis tout juste un an.

« Art sans frontières », ainsi s'intitule cette exposition, qui réunit sans distinction d'écoles, d'âges, de nationalités, des artistes dont certains sont célèbres et

d'autres au début seulement de leur carrière. Au catalogue, présenté par Jean Cassou, figurent en effet : Paul Begue, Henri Cuoco, Jean-Claude Dutertre, M'Hamed Issiakhem, Le Ba Dang, Matta, Nira Nisenholtz, A. Rennert, Samuel Sekoto, S. W. Hayter. Cette initiative originale, encore limitée, pourra prendre, ultérieurement, plus d'ampleur.

L'exposition sera ouverte tous les jours, de 10 heures à 19 heures, 120, rue Saint-Denis, Paris-2<sup>e</sup> (métro : Etienne-Marcel), du 24 octobre au 22 novembre.

**« LE RACISME ET VOUS »**

Le stand réalisé à Vincennes à la Fête de « L'Humanité » par le comité du M.R.A.P. de la région parisienne était occupé par notre exposition sur les travailleurs immigrés. Parmi les milliers de personnes qui l'ont visitée, 355 ont répondu à l'enquête « Le racisme et vous », qui leur était soumise.

Cette enquête, qui tend à faire apparaître de quelle façon le problème du racisme et de la lutte contre le racisme est ressenti dans le milieu interrogé, a donné des résultats très légèrement différents de ceux obtenus en juillet à la fête du Comité d'Entreprise de la Régie Renault, à Mennecy (1).

A la question : **Y a-t-il, selon vous, du racisme en France ?** 99,4 % ont répondu : oui. 52,1 % estiment qu'il a **augmenté ces dernières années**, 43,6 % qu'il n'a pas augmenté et 4,3 % n'ont pas d'avis sur ce point. 70,7 % affirment avoir été **témoins de manifestations de racisme**.

91,2 % répondent positivement à la question : **Vous sentez-vous concerné par la lutte contre le racisme ?** 88,4 % affirment que la **lutte antiraciste doit faire partie de l'action des syndicats et des partis politiques**.

Le questionnaire demande de classer dans l'ordre les principales victimes du racisme ou de la xénophobie en France. Les **Algériens**, nettement en tête, sont considérés comme les plus visés ; viennent ensuite : les noirs, les Portugais, les juifs, les gitans, les Espagnols.

Quant aux moyens les plus efficaces pour combattre le racisme, les personnes interrogées citent, dans l'ordre : **l'enseignement, les mesures sociales, la loi, les campagnes de presse et de radio-télévision, les manifestations, les débats et conférences...**

(1) Voir « Droit & Liberté » de septembre 1969.

**Concours**

**100 ABONNEMENTS !**

En tête de notre concours d'abonnements, M. Maurice Gibert accroît son avance : avec 60 abonnements recueillis en juillet, 80 en septembre, il vient d'atteindre les 100 ce mois-ci.

Nos chaleureuses félicitations !

Mais il nous semble que les autres concurrents ne font pas suffisamment d'efforts. Les anciens piétinent, et nous souhaiterions vivement que d'autres se manifestent. Ce concours, dont le premier prix est un **voyage de trois semaines pour deux personnes à Cuba**, ne doit laisser indifférents aucun de nos lecteurs. D'ici la fin de l'année, beaucoup, en proposant notre revue à leurs amis, connaissances, voisins, parents, collègues, peuvent atteindre un score honorable, et pourquoi pas ? se placer aux premiers rangs.

**LE CARNET DE D.L.**

**Nos deuils.**

□ Nous avons appris avec une peine profonde le décès de notre amie **Mme Adeline WASSER**, brutalement emportée par la maladie à l'âge de 42 ans. Que son mari, Siguy Wasser, ses enfants, sa famille, trouvent ici l'assurance de notre totale sympathie.

□ Nos amis Roger et Francine Maria sont en deuil : **Mme Germaine Robert-MEYER**, la mère de Francine, vient de s'éteindre après une longue maladie. Nous leur exprimons, au nom du M.R.A.P., nos condoléances affectueuses.

**Mariage.**

□ Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de **M. Jean-Jacques VILLEROY** avec **Mlle Mary BENNETT**. Nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

**A partir du 18 octobre**

**Les « 4 à 7 » reprennent**

Les « 4 à 7 du samedi » sont désormais une institution : du 23 novembre 1968 au 26 avril de cette année, quinze débats ont eu lieu dans les locaux du M.R.A.P., réunissant chaque fois plusieurs dizaines de personnes, et, dans certains cas, plus de cent.

Les sujets les plus divers ont été abordés : « Sport et racisme », « L'Afrique et ses luttes », « Peut-on être juif aujourd'hui ? », « L'affaire Rosenberg », « Les problèmes du Moyen-Orient », « Les Antillais en France », « Humour et amitié », « Les immigrés », « Jazz Power », « Les Gitans »... Les personnalités les plus diverses : écrivains, historiens, artistes, hommes politiques, ont pris part à ces débats toujours passionnants et parfois passionnés, auxquels la presse a fait écho à maintes reprises.

Faisant le bilan de cette première année, la commission qui assure l'organisation des « 4 à 7 » en a souligné les aspects très positifs. Elle souhaite cependant demander aux participants leur aide active pour la nouvelle série qui va commencer le 18 octobre : d'abord leurs critiques, leurs suggestions ; ensuite, pour ceux qui le souhaitent, leur concours à la commission, et même la préparation en commun d'exposés en vue de futurs débats.

Voici le programme établi pour octobre :

● **Samedi 18 octobre à 16 heures :**

**FAUT-IL AVOIR PEUR DE L'ALLEMAGNE ?** avec **Michel Salomon**, écrivain et journaliste ; **Jean-Pierre Faye**, écrivain, chargé de recherches au C.N.R.S. ; et **André Gisselbrecht**, chargé d'enseignement à la Faculté de Vincennes.

● **Samedi 25 octobre à 16 heures :**

**IRLANDE : QUELLE ISSUE ?** avec plusieurs journalistes : **Jacques Amalric** (Le Monde), **Georges Baguet** (Témoignage Chrétien), **Max Olivier-Lacamp** (Le Figaro), le pasteur **Mathiot** (Christianisme Social) et **Martine Monod** (L'Humanité).

*Venez nombreux. Invitez vos amis*

**LES ÉDITIONS DU PAVILLON**

Directeur-gérant : **Roger MARIA**  
5, rue Rollin, PARIS-5<sup>e</sup> - Tél : 326-84-29

Parutions nouvelles pour la rentrée :

**Jozsef BOGNAR**  
**LES NOUVEAUX MÉCANISMES DE L'ÉCONOMIE SOCIALISTE EN HONGRIE**  
Préface d'Henri JOURDAIN, directeur de la revue « Economie et Politique » ..... 11 F

**LUTTE DE CLASSES OU CONFLIT DE GÉNÉRATIONS**  
Interventions et débats in-extenso de la 3<sup>e</sup> Semaine de la Pensée marxiste à Bruxelles - Préface de Jean SURET-CANALE, directeur adjoint du Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes. 17 F

**Jean-Pierre VOIDIES**  
**CONTES ET POÈMES POUR MON PETIT GARÇON**  
Préface de Jean FREVILLE ..... 18 F

**Han-RYNER**  
**JEANNE D'ARC ET SA MÈRE** ..... 12 F  
**SONGES PERDUS** ..... 12 F

**Réimpressions :**  
**Jacques DELARUE**  
(Auteur d'« Histoire de la Gestapo » et de « Trafics et crimes sous l'Occupation »)

**LES NAZIS SONT PARMIS NOUS**  
Préface de Bob CLAESSENS, président de l'Amicale belge de Dachau ..... 4,50 F

**Charles FOURNIAU**  
**LE VIETNAM DE LA GUERRE A LA VICTOIRE**  
Préface de Bernard LAVERGNE, professeur honoraire à la Faculté de Droit de Paris ..... 8,50 F

Diffusion pour MM. les Libraires :  
ODEON-DIFFUSION, 24, rue Racine, PARIS-6<sup>e</sup>

**CE MOIS-CI...**

● La projection du film « **Derrière la fenêtre** », de Jean Schmidt, est prévue, le 17 octobre, lors de l'assemblée générale des parents d'élèves de Massy (91).

● Les samedi 25 et dimanche 26 octobre, une rencontre sur le **racisme en Afrique du Sud** et dans le monde se tiendra au Centre de rencontres de Glay (25).

● Le 31 octobre, la M.J.C. d'Erment (146, rue Louis-Savoie) présentera une exposition sur Ghandi et tiendra une conférence-débat « **Du pacifisme à la non-violence** » à laquelle Roger Maria participera au nom du M.R.A.P.

● Le mercredi 5 novembre, la M.J.C. de Besançon débitera une **série de conférences** se rapportant au racisme avec un débat sur la lutte des noirs aux U.S.A. assuré par Jean-Jacques Recht.

**... EN SEPTEMBRE**

● Charles Palant représentait le M.R.A.P. à la cérémonie traditionnelle de l'Union des sociétés juives, à Bagneux, le dimanche 21 septembre.

● Le 26 septembre, l'association Amitié et Promotion d'Alfortville a tenu une table ronde sur les immigrés d'après un rapport effectué à partir du questionnaire concernant les immigrés élaboré par le M.R.A.P. M<sup>re</sup> Hermant y représentait notre Mouvement.

● Le 27 septembre, Albert Levy a dirigé un débat sur le racisme en France à la Maison des jeunes de Bagneux.

**LA GAMINERIE**

137, boulevard Saint-Germain



PARIS, ROME, GENÈVE, MONTRÉAL



**BULLETIN D'ADHÉSION**

**PRESIDENT :** Pierre PARAF ; **SECRETARE GENERAL :** Charles PALANT.

**COMITE D'HONNEUR**

Bâtonnier Paul ARRIGHI, Georges AURIC, Claude AVELINE, Robert BALLANGER, Roger BASTIDE, Jean CASSOU, Aimé CESAIRE, Diomède CATROUX, Charles de CHAMBRUN, André CHAMSON, Pierre COT, Docteur Jean DALSACE, Louis DAQUIN, Hubert DESCHAMPS, Henri DESOILLE, Michel DROIT, Maurice DRUON, Pasteur André DUMAS, Adolphe ESPIARD, Henri FAURÉ, Max-Pol FOUCHET, Marcel GROMAIRE, André HAURIQUO, Charles-André JULIEN, Alfred KASTLER, Joseph KESSEL, Alain LE LEAP, Michel LEIRIS, Jeanne LEVY, Darius MILHAUD, Théodore MONOD, Etienne NOUVEAU, Jean PAINLEVE, Jean PIERRE-BLOCH, Marcel PRENANT, Alain RESNAIS, Emmanuel ROBLES, Françoise ROSAY, Armand SALACROU, Jean-Paul SARTRE, Laurent SCHWARTZ, Jean SURET-CANALE, Jacqueline THOME-PATENOTRE, Général Paul TUBERT, VERCORS, Dr Pierre WERTHEIMER.

Robert ATTULY, Vincent AURIOL, Georges DUHAMEL, Yves FARGE, Francisque GAY, Jacques HADAMARD, Georges HUISMAN, Jules ISAAC, Frédéric JOLIOT-CURIE, Jean LURCAT, Léon LYON-CAEN, André MAUROIS, Amiral MUSELIER, Marc SANGNIER, André SPIRE, Chanoine Jean VIOLLET.

Approuvant le combat de « **Droit et Liberté** » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

**J'ADHERE AU M.R.A.P.**

Nom ..... Prénom .....

Profession .....

Adresse .....

Je vous envoie, à cet effet, la somme de .....

Je souhaite :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 5 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

**MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)**

120, rue Saint-Denis - Paris (2<sup>e</sup>) - Téléphone : 488-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris





**RAINETT**  
PARIS

Catalogue et liste des distributeurs sur demande à Rainett, B.P. 233-02 Paris R.P.